

L'INTÉGRATION DES MONASTÈRES FÉMININS DANS L'ORDRE CISTERCIEN DURANT LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIII^e SIÈCLE : L'EXEMPLE DE L'ABBAYE DE PORROIS (PORT-ROYAL)

par

Catherine MARCHAL

Si l'histoire de l'abbaye de Port-Royal-des-Champs ¹ au xvii^e siècle – de la réforme entreprise par la mère Angélique Arnaud jusqu'à la tragique expulsion des dernières religieuses et à la destruction des bâtiments ordonnées par Louis XIV – est riche d'une abondante littérature, elle a en revanche contribué à rejeter dans les ténèbres les cinq siècles qui s'étaient écoulés avant ces événements. Les auteurs anciens ² qui ont écrit sur le sujet donnent en général de la fondation et des premières années un résumé succinct, souvent recopié de l'un à l'autre : leur préoccupation est ailleurs. Le seul historien de Port-Royal à s'être penché plus précisément sur les débuts de l'abbaye est Pierre Guilbert, dans son ouvrage *Mémoires historiques et chronologiques sur l'abbaye de Port-Royal-des-Champs* ³. C'est lui qui le premier a mis en doute l'authenticité de l'acte qui constitue l'objet du présent article.

Les Archives nationales conservent, dans le fonds médiéval de l'abbaye de Saint-Antoine-des-Champs, un *vidimus* de l'évêque de Paris Eudes de Sully daté de 1206, qui notifie l'intégration de cette abbaye et de celle de Porrois – connue par l'histoire sous le nom de Port-Royal – dans l'ordre cistercien et en fait des « filles immédiates » de l'abbaye de Cîteaux. Une confrontation de ce document avec certaines pièces du chartrier médiéval de Porrois conduit à douter de l'authenticité de cet acte d'Eudes de Sully, et jette un éclairage singulier sur les rivalités dont les communautés féminines furent l'objet, notamment entre l'abbé de Cîteaux et les abbés des quatre premières abbayes filles.

Depuis plusieurs années, la question de la place que l'ordre cistercien a réservée aux femmes a fait l'objet d'un profond renouvellement ⁴. Les études

1. Com. Magny-les-Hameaux, cant. Chevreuse, dép. Yvelines.

2. À titre d'exemple et sans aucune exhaustivité compte-tenu de l'abondante production littéraire : Charles CLÉMENCET, *Histoire générale de Port-Royal. Depuis la réforme de l'abbaye jusqu'à son entière destruction*, 10 vol., Amsterdam, Jean Vanduren, 1755-1757 ; Jean RACINE, *Abrégé de l'histoire de Port-Royal...*, Paris, Lottin le jeune, 1767 ; Charles-Augustin SAINTE-BEUVE, *Port-Royal. Tome premier*, Paris, 1867.

3. Pierre GUILBERT, *Mémoires historiques et chronologiques sur l'abbaye de Port-Royal-des-Champs depuis sa fondation en 1204 jusqu'à la mort des dernières Religieuses et Amis de ce monastère. Tome premier. Partie première...*, Utrecht, 1758.

4. Je tiens à remercier tout particulièrement Alexis GRÉLOIS qui m'a aimablement communiqué sa thèse intitulée : « *Homme et femme Il les créa* ». *L'ordre cistercien et ses religieuses des*

récentes ont permis de faire évoluer la vision d'un Ordre qui leur aurait été fermé et de souligner son pragmatisme en la matière ⁵. Même si son origine est clairement masculine, il n'en demeure pas moins que les abbés cisterciens, confrontés aux aspirations féminines, se sont très tôt préoccupés de l'accueil des femmes selon parfois des modalités diverses, ce qui a conduit dans un premier temps à une relative variété de fonctionnement au sein des communautés ainsi créées ⁶.

Au moment de la fondation de Porrois, les institutions de Cîteaux se précisent, l'organisation et la législation s'affinent ⁷. Ce qui au départ était une communauté d'abbés est devenu un véritable « ordre monastique » doté d'institutions, de procédures et de règles de fonctionnement. Originalité cistercienne, la place importante du chapitre général, « organe collectif souverain ayant pour fonction de diriger et pérenniser la congrégation en en assurant en tous temps l'unité spirituelle et organisationnelle » ⁸, se développe et s'affirme. Parmi les textes fondateurs de l'Ordre, la Charte de charité ⁹ énonce deux principes forts : unanimité pour assurer l'unité, et charité qui doit présider aux rapports entre les abbayes et s'opposer aux liens de dépendance ; ce souci d'autonomie est cependant équilibré par le système des filiations dans lequel chaque abbaye se trouve intégrée ¹⁰. À ce titre, la

origines au milieu du XIV^e siècle (non publiée, soutenue devant l'Université de Paris IV en 2003), ainsi que son article « Clairvaux et le monachisme féminin des origines au milieu du xv^e siècle » dans *Le temps long de Clairvaux. Nouvelles recherches, nouvelles perspectives (XII^e-XXI^e siècle)*, dir. Arnaud BAUDIN et A. GRÉLOIS, Paris, 2017, p. 155-182. Je remercie également chaleureusement Marlène Helias-Baron, ingénieure de recherche à l'Institut de recherche et d'histoire des textes, Sébastien Barret, chargé de recherche à l'Institut de recherche et d'histoire des textes, et Laurent Morelle, directeur d'études à l'École pratique des hautes études pour leurs conseils et leur bienveillante attention.

5. Outre le travail d'A. GRÉLOIS, voir Brigitte DEGLER-SPENGLER, « The Incorporation of Cistercians Nuns into the Order in the Twelfth and Thirteenth Century », dans *Hidden Springs. Cistercian Monastic Woman*, dir. John A. NICHOLS et Lillian Thomas SHANK, 2 vol., Kalamazoo (Mich.), 1995 (Medieval Religious Women. 3), vol. 1, p. 85-134 ; Anne Elisabeth LESTER, *Creating Cistercian Nuns. The Women's Religious Movement and its Reform in Thirteenth-Century Champagne*, Ithaque (N.Y.), 2011 ; Ghislain BAURY, « Émules puis sujettes de l'ordre cistercien. Les cisterciennes de Castille et d'ailleurs face au chapitre général aux XII^e et XIII^e siècles », *Cîteaux. Commentarii cistercienses*, t. 52, 2001, p. 27-58.

6. René LOCATELLI, « L'expansion de l'ordre cistercien », dans *Bernard de Clairvaux. Histoire, mentalités, spiritualité. Colloque de Lyon-Cîteaux-Dijon*, Paris, 1992 (Sources chrétiennes, 380), p. 103-140.

7. Jean-Berthold MAHN, *L'ordre cistercien et son gouvernement des origines au milieu du XIII^e siècle (1098-1265)*, éd. Louis HALPHEN, Paris, 1945 (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 161).

8. Florent CYGLER, « Le chapitre général de Cluny (xii^e-xiv^e siècle). État de la question », dans *Anthropologies juridiques. Mélanges Pierre Braun*, dir. Jacqueline HOAREAU-DODINAU et Pascal TEXIER, Limoges, 1998 (Cahiers de l'Institut d'anthropologie juridique), p. 213-235, ici p. 222 ; voir également A. GRÉLOIS, « Homme et femme Il les créa », *op. cit.*, p. 119.

9. *Ibid.*, p. 95 et 102-103 ; J.-B. MAHN, *L'ordre cistercien et son gouvernement*, *op. cit.*, p. 67 ; Jean-Baptiste AUBERGER, « La législation cistercienne primitive et sa relecture claravallienne », dans *Bernard de Clairvaux. Histoire, mentalités, spiritualité*, *op. cit.*, p. 181-208.

10. R. LOCATELLI, « Les cisterciens dans l'espace français », dans *Unanimité et diversité cisterciennes. Filiations, réseaux, relectures du XII^e au XVII^e siècle. Actes du quatrième colloque international du CERCOR (Dijon, 23-25 septembre 1998)*, Saint-Étienne, 2000 (CERCOR. Travaux et recherches, 12), p. 51-85, ici p. 57.

question de la hiérarchie des abbés ¹¹ entre eux et donc les liens de filiation entre les abbayes qui leur sont respectivement confiées ¹² occupent une place centrale. Le nombre de filles de l'abbaye de Cîteaux et de chacune de ses quatre premières filles (La-Ferté-sur-Grosne, Pontigny, Clairvaux et Morimond) a été l'un des aspects de la rivalité grandissante entre les abbés de Cîteaux et de Clairvaux, et plus largement entre l'abbé de Cîteaux et ceux de ces quatre premières filles. Ce conflit opposait deux visions de la gouvernance de l'Ordre : une monarchie exercée par l'abbé de Cîteaux ou un fonctionnement plus collégial où les abbés des quatre premières filles étaient associés au gouvernement et où le chapitre général assurait en partie la direction de l'Ordre. La querelle, latente durant la première moitié du XIII^e siècle, éclata au grand jour entre 1263 et 1265 ¹³.

Dans cet ensemble, l'ordre cistercien ne pouvait ignorer les communautés féminines, dont le nombre croissait à l'orée du XIII^e siècle ¹⁴, et se devait de les organiser et de les encadrer, d'autant que les fondations masculines se faisaient plus rares et que la dynamique d'expansion de l'Ordre reposait en majeure partie sur la création de monastères féminins. La question de la filiation de ces monastères féminins devint donc durant ce siècle l'une des expressions du conflit d'autorité qui se jouait entre les abbés. C'est le contexte dans lequel s'inscrit le dossier documentaire examiné ici.

Les sources

Les sources d'archives concernant Port-Royal au Moyen-Âge se répartissent entre l'ancien chartrier conservé aux Archives nationales, qui préserve pour le XIII^e siècle 128 actes, et un cartulaire qui se trouve à la Bibliothèque nationale de France.

Le cartulaire a été élaboré dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, il se compose de deux volumes de très petit format (11 × 15 cm) cotés respectivement latin 10997 et 10998 ¹⁵.

Le premier volume comprend 349 actes datés de 1204 à 1249, dont 341 sont numérotés et concernent le temporel de l'abbaye ; à leur suite se trouve un dossier composé de huit actes non cotés, qui renferme des pièces relatives à la fondation de Porrois et à divers privilèges accordés à l'abbaye en particulier ou à l'ordre cistercien. Le manuscrit est orné d'initiales filigranées alternativement bleues et rouges. L'ensemble est complété par un censier que l'on a

11. J.-B. MAHN, *L'ordre cistercien et son gouvernement*, op. cit., p. 190-196.

12. A. GRÉLOIS, « *Homme et femme Il les créa* », op. cit., p. 113-114. Voir également M. HELIAS-BARON, « Chronologie des quatre premières filles de Cîteaux. La Ferté-sur-Grosne, Pontigny, Clairvaux et Morimond », *Hypothèses*, t. 7, n° 1, 2004, p. 181-194 ; Michel PARISSE, « La formation de la branche de Morimond », dans *Unanimité et diversité cisterciennes*, op. cit., p. 87-101 ; R. LOCATELLI, « L'expansion de l'ordre cistercien », art. cit.

13. J.-B. MAHN : *L'ordre cistercien et son gouvernement*, op. cit., p. 229-232.

14. A. GRÉLOIS, « *Homme et femme Il les créa* », op. cit., p. 37-61.

15. Les deux volumes ont été édités par Adolphe DE DION : *Cartulaire de l'abbaye de Porrois au diocèse de Paris plus connue sous son nom mystique Port-Royal. Premier volume, 1204-1280*, Paris, 1903. Cette édition est malheureusement entachée de beaucoup d'erreurs de transcription et de nombreux actes ont été oubliés.

continué au-delà de la rédaction originelle, et d'une table des actes (uniquement du premier volume) probablement établie au ^{xv}^e siècle.

Le second volume paraît prendre la suite du premier, puisqu'il le suit de près chronologiquement, mais il semble que cette entreprise se soit interrompue assez rapidement. On peut en effet relever que la table évoquée ci-dessus ne reprend pas les actes contenus dans cet autre volume. De même, une « table des tables » reprenant les tables antérieures, conservée aux Archives nationales ¹⁶ et datant probablement du ^{xvi}^e siècle, ne mentionne pas ce second volume. Celui-ci est de même format que le premier mais moins volumineux : il ne compte que 57 actes qui vont de 1255 à 1269. Sa présentation est moins soignée : si les premiers actes présentent des initiales rouges et des rubriques, l'ornementation n'a pas été poursuivie au-delà du folio 19. Ce document a sans doute été moins utilisé après sa rédaction que le premier volume, il donne une impression d'inachevé. En revanche, on note que le censier intégré dans le premier volume a fait de celui-ci un outil d'administration du temporel, utilisé au moins jusqu'au ^{xv}^e siècle.

Au moyen de ces documents, l'on peut reconstituer en partie l'histoire des débuts de l'abbaye.

Les débuts de l'abbaye

La fondation de l'abbaye de Porrois est directement liée à la quatrième croisade (1202-1204). Mathieu de Marly, cadet de la famille de Montmorency partant pour cette expédition, donne alors un acte, dépourvu de date mais sans doute antérieur à 1202 et conservé en copie dans le cartulaire de l'abbaye, qui contient les dispositions suivantes :

Ego Matheus de Montemorenceio dominus Marliaci, notum fieri volo tam presentibus quam futuris me ratum habere quidquid dominus Odo, Parisiensis episcopus et Matildis, uxor mea, facient de quindecim libris quas debebam assignare in redditibus meis de Mellento, antequam iter suscepto peregrinationis aggrederer, sed eas assignare non potui, multis et magnis negociis impeditus ¹⁷.

Mathieu meurt sous les murs de Constantinople en 1204 et c'est donc son épouse, Mathilde de Garlande, qui va accomplir le vœu de son mari avec le soutien de l'évêque de Paris Eudes de Sully.

Nous ne disposons pas d'informations permettant de déterminer ce qui a conduit Mathilde à fonder plus particulièrement un monastère, mais nous savons qu'Eudes de Sully était très favorable aux cisterciens. Il était le frère cadet d'Henri, moine cistercien qui fut archevêque de Bourges de 1183 à 1199. En 1207 il institue la fête de saint Bernard – canonisé depuis 1174 – dans son diocèse. Dès le début de son ministère, en collaboration avec le légat Pierre de Capoue, il interdit la fête des fous, vestige des Saturnales, à laquelle même des clercs n'hésitaient pas à participer ¹⁸. La rigueur

16. Paris, Arch. nat., ms. S 4516.

17. Paris, BnF, ms. Lat. 10997, n° 58, fol. 20v.

18. *Histoire littéraire de la France. Tome seizième. Treizième siècle*, Paris, 1824 p. 574-583 ; *Le diocèse de Paris, t. 1 : Des origines à la Révolution*, dir. Bernard PLONGERON, Paris, 1987 (Histoire des diocèses de France, 20), p. 102 à 104.

cistercienne avait certainement ses faveurs et l'on peut supposer que c'est lui qui a conseillé à Mathilde de consacrer le don de Mathieu à une fondation rattachée à Cîteaux.

On sait au demeurant le rôle que les familles aristocratiques ont joué dans « l'efflorescence monastique et canoniale », pour reprendre l'expression de René Locatelli. Leur fortune leur permettait les investissements nécessaires, et elles s'assuraient ainsi à la fois garanties pour l'au-delà et prestige local, sans compter des places pour les cadets ¹⁹.

Dès 1204 Guillaume de la Ferté, seigneur de Villepreux, donne ses droits sur le fief de Porrois (*feodum en [sic] Porrois*) pour y implanter une communauté ²⁰. Adolphe de Dion ²¹, qui ne cite pas sa source, mais il s'agit probablement d'Aubry de Trois-Fontaines ²², précise que Guillaume était le second mari de Constance de Courtenay dont les deux filles, Mathilde et Mabile, ont épousé les deux fils de Mathilde et Mathieu de Marly.

L'implantation du nouveau monastère répond aux critères des maisons cisterciennes : il est installé « aux confins des châtelainies de Beaurain et de Villepreux, à 3 kilomètres du donjon de Magny, à 5 kilomètres du château de Chevreuse » ²³. Le fief de Porrois est situé dans une vallée étroite, encaissée, traversée par un cours d'eau.

Il ne semble pas que l'idée d'implanter particulièrement une communauté féminine ait été présente dès les débuts. C'est en tout cas ce que laisse supposer la charte précédemment évoquée, par laquelle Guillaume de la Ferté donne à Eudes de Sully et Mathilde de Garlande les droits sur le fief de Porrois *ad instituendas ibidem religiosas personas ad serviendum Deo*. On voit apparaître la première mention de femmes (*domui monialium de Porrois*) dans un acte de Gui de Chevreuse daté de 1208 ²⁴.

Dans son étude consacrée aux fondations cisterciennes dans la province ecclésiastique de Sens ²⁵, Constance H. Berman note que les familles qui fondent les communautés féminines sont souvent les mêmes que celles qui ont fondé les abbayes masculines environ un siècle auparavant. On peut relever que le frère aîné de Mathieu de Marly, Thibault, s'est fait religieux à l'abbaye du Val ²⁶, dont la famille de Montmorency était parmi les premiers

19. R. LOCATELLI, « L'expansion de l'ordre cistercien », art. cit.

20. Paris, BnF, ms. Lat. 10997, non numéroté (voir *supra*, « Les sources »), fol. 106v.

21. *Cartulaire de l'abbaye de Porrois*, éd. cit., p. 27.

22. *Chronica Albrici monachi Trium Fontium*, éd. Paulus SCHEFFER-BOICHORST, dans *MGH Scriptorum*, t. XXIII, éd. Georgius Heinrichus PERTZ, Leipzig, 1925, p. 874 ; *Cartulaire de l'abbaye Notre-Dame des Vaux-de-Cernay, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Paris...*, vol. I, éd. Lucien MERLET et Auguste MOUTIÉ, Paris, 1857, p. 171-172.

23. Armelle BONIS et Monique WABONT, « Cisterciens et cisterciennes en France du Nord-Ouest. Typologie des fondations, typologie des sites », dans *Cîteaux et les femmes...* [actes du colloque de novembre 1998], dir. Bernadette BARRIÈRE et Marie-Élisabeth HENNEAU, Paris, 2001 (Rencontres à Royaumont, 15), p. 151-176.

24. Paris, BnF, ms. Lat. 10997, n° 224, fol. 81v.

25. Constance H. BERMAN, « Fashions in Monastic Patronage. The Popularity of Supporting Cistercian Abbeys for Women in Thirteenth-Century Northern France », *Proceedings of the Annual Meeting of the Western Society for French History*, t. 17, 1990, p. 36-45, ici p. 41.

26. André DU CHESNE, *Histoire généalogique de la maison de Montmorency et de Laval*, Paris, S. Cramoisy, 1624, p. 661. L'abbaye cistercienne du Val-Sainte-Marie, puis du Val, com.

bienfaiteurs. C'est à la suite de cette prise d'habit que Mathieu prend le titre de seigneur de Marly, qui était porté par son frère.

La nouvelle fondation se trouve très rapidement – on peut même supposer dès l'origine – placée sous la dépendance de l'abbaye des Vaux-de-Cernay ²⁷, et c'est peut-être l'une des raisons du choix d'une communauté féminine, les deux implantations n'étant distantes à vol d'oiseau que d'une dizaine de kilomètres.

Cette abbaye d'hommes a été fondée presque un siècle auparavant, vers 1118, par une autre maison seigneuriale, celle des châtelains de Neauphle ²⁸, qui firent appel à des moines venus de Savigny ²⁹. L'établissement est devenu cistercien par le rattachement en 1147 de la totalité de la congrégation de Savigny à l'ordre de Cîteaux, dans la filiation de Clairvaux. Les familles de Montfort, Montmorency, Marly et Chevreuse en sont de fermes soutiens depuis sa création, liens qui se renforcent avec la croisade albigeoise à laquelle l'abbé Guy prendra part, ainsi que son neveu Pierre qui en sera l'un des chroniqueurs ³⁰.

Les archives de Porrois conservent la trace du lien très précoce entre les deux monastères : dès 1208 en effet, l'évêque de Chartres charge un moine de l'abbaye des Vaux-de-Cernay de recueillir une dîme pour les religieuses ³¹ et en 1215 quand Pierre de Nemours, successeur d'Eudes de Sully à l'évêché de Paris, prononce l'érection de Porrois en abbaye, il la place naturellement sous l'autorité des Vaux-de-Cernay (*apud Porrois fiat abbatia mulierum Cisterciensis ordinis, que abbatie Vallium Sarnaii sit subjecta*) ³².

Une forgerie dans son contexte ³³

Penchons-nous à présent sur le document suspect à l'origine de cette étude. Il se trouve aux Archives nationales, mais dans le fonds de l'abbaye de Saint-Antoine-des-Champs sous la cote AN L 1015. Il concerne en effet les deux abbayes de Porrois et de Saint-Antoine, et seules les archives de cette dernière en ont gardé trace.

Sur le plan matériel, il s'agit d'une feuille de parchemin sans trace de scellement ni repli apparent. L'aspect cursif marqué de l'écriture et les boucles étirées des s et des g permettent de considérer que son élaboration a pris place vers le milieu du ^{xiii}^e siècle.

Cet acte se présente comme le *vidimus* donné par « B. », abbé de Cîteaux, d'un acte par lequel Eudes de Sully incorpore à l'ordre cistercien en 1206

Meriel et Villiers-Adam (Val d'Oise), fut fondée en 1125 par des moines venant de la Cour-Dieu au diocèse d'Orléans (*Gallia christiana*..., t. vii, Paris, 1744, col. 875).

27. Com. Cernay-la-Ville, cant. Chevreuse, dép. Yvelines.

28. Neauphle-le-Château, cant. Montfort-l'Amaury, dép. Yvelines.

29. *Cartulaire de l'abbaye Notre-Dame des Vaux-de-Cernay*, éd. cit.

30. PIERRE DES VAUX DE CERNAY, *Histoire Albigeoise*, trad. Pascal GUÉRIN et Henri MAISON-NEUVE, Paris, 1951 (L'Église et l'État au Moyen Âge, 10).

31. Original : Paris, Arch. nat., ms. AN L 1034-1 ; cartulaire Paris, BnF, ms. Lat. 10997, n° 21, fol. 9.

32. *Gallia christiana*, t. vii, op. cit. (*Instrumenta*, col. 89).

33. Voir les pièces justificatives à la fin de l'article.

les établissements de Saint-Antoine et de Porrois (*Porretum*). Eudes en fait des « filles immédiates » de Cîteaux et les remet à Arnaud Amaury, abbé de Cîteaux, et à ses successeurs en abandonnant tous ses droits, *sicut ejusdem ordinis exigunt instituta*.

Le seul abbé de Cîteaux au ^{xiii}^e siècle dont l'initiale est « B. » est Boniface, qui exerce cette charge entre 1244 et 1257 environ ³⁴ ; cette période s'accorde à la remarque paléographique précédemment évoquée.

Ce document présente un certain nombre d'anomalies qui conduisent à suspecter son authenticité et nous allons les examiner successivement. Il s'agit tout d'abord de la forme et de la date de cet acte (1), de la forme *Porretum* employée pour désigner Porrois (2) et enfin de la renonciation d'Eudes de Sully à ses droits épiscopaux (3).

(1) Le début de l'acte étudié se présente bien comme un *vidimus* mais la dernière phrase laisse perplexe : *Actum apud Cistercium, anno domini M CC sexto, in capitulo generali*. Il n'y a pas, lui faisant suite, une mention relative à la réalisation du *vidimus*. La question qui se pose est donc de savoir quelle est la date de réalisation du *vidimus* : est-ce la même que celle de l'acte vidimé ou est-elle différente ?

La difficulté a été repérée par les auteurs anciens qui ont proposé des réponses diverses. Michel Félibien résout le problème (sans l'évoquer) en remplaçant l'initiale « B » par « A », conforme au prénom de l'abbé de Cîteaux en 1206, Arnaud Amaury. Les auteurs de la *Gallia christiana*, dans leur article sur l'abbaye de Saint-Antoine ³⁵, remarquent pour leur part sans l'expliquer le changement opéré par M. Félibien. Pourtant dans le cas d'un *vidimus*, il est assez naturel qu'il ne soit pas nécessairement contemporain de l'acte vidimé, ce qui n'a pas été relevé, sans doute en raison de cette fin d'acte tronquée.

En tout état de cause, les caractères externes du document et l'initiale de l'abbé de Cîteaux incitent à placer sa réalisation au milieu du ^{xiii}^e siècle. La seule mention de la date de l'acte vidimé suscite l'interrogation.

Cette date de 1206 suscite l'interrogation à un autre titre, elle est très précoce dans les débuts de Porrois. Nous avons vu que les premières décisions concernant l'implantation d'un monastère dataient de 1204, avec la donation par Guillaume de la Ferté de ses droits sur le fief de Porrois. Au mois d'août de cette année 1204 est donné un acte ³⁶ par lequel Payen d'Ursine et son épouse donnent à l'église Sainte-Marie de Porrois leur terre de Porrois.

Après ces donations originelles fixant l'implantation de la nouvelle fondation, par un acte de 1206 ³⁷ Eudes de Sully et Mathilde de Garlande assignent *consilio bonorum virorum* « à l'église de Porrois » les quinze livres de rente laissées par Mathieu de Marly, et Mathilde y ajoute des rentes en blé sur ses revenus de Gallardon. On peut supposer que c'est à partir de ce moment que

34. *Gallia christiana*, t. iv, Paris, 1728, col. 995-996. Voir également *Pour une histoire monumentale de l'abbaye de Cîteaux, 1098-1998*, dir. Martine PLOUVIER et Alain SAINT-DENIS, Vitreux, 1998 (Cîteaux, commentarii cistercienses. Studia et documenta), p. 304.

35. *Gallia christiana*, t. vii, *op. cit.*, col. 899.

36. Paris, BnF, ms. Lat. 10997, n° 187, fol. 30.

37. *Ibid.*, n° 59, fol. 21.

ces revenus sont utilisés pour aménager le site et qu'en parallèle le temporel est constitué.

Entre 1204 et 1206 arrivent des donations ainsi que des achats, de dîmes, terres, et un moulin. En 1206 Gui de Chevreuse vend un moulin à la « nouvelle maison de Porrois », et c'est en 1208 qu'apparaît la première mention des moniales.

On voit ainsi apparaître tout d'abord les termes « église de Porrois », puis « nouvelle maison de Porrois » en 1206 avant qu'en 1208 ne soit mentionnée « la maison des moniales ».

Il n'existe pas de certitude sur la date à laquelle les premières moniales sont arrivées sur le site. La tradition rapportée par les auteurs anciens ³⁸ veut qu'ait préexisté sur la terre de Porrois une chapelle dédiée à saint Laurent. S'il n'y a pas de vestiges de cette chapelle, certains éléments rendent sa présence probable.

En effet, l'accès des fidèles à l'église abbatiale de Porrois s'effectuait par le transept nord, dont l'entrée se trouvait hors de la clôture et ce transept renfermait un autel sous le vocable de saint Laurent ³⁹. Les auteurs anciens mentionnés en note, en particulier P. Guilbert qui développe davantage, rapportent le fait que le jour de la fête de ce saint était célébré avec solennité et donnait lieu à une foire où la police était assurée par les justiciers de l'abbaye.

On peut donc raisonnablement émettre l'hypothèse que cette chapelle a servi de premier lieu de culte et qu'elle s'est trouvée par la suite englobée dans l'église abbatiale lors de sa construction, église dont la dédicace interviendra en juillet 1230 ⁴⁰. On peut également supposer que les premières années après 1204 ont servi à débiter l'aménagement du site, notamment en édifiant des bâtiments, même provisoires, pour accueillir la communauté, et à constituer le temporel. La rente laissée par Mathieu de Marly va être affectée par Eudes de Sully en 1206, ce qui indique que le projet entraînait dans une phase de mise en œuvre. Le fait que Gui de Chevreuse parle en 1206 de « nouvelle maison » et en 1208 de « maison des moniales », s'il n'établit pas clairement l'absence de religieuses en 1206, constitue un signe de cette possibilité.

Compte tenu de ces éléments, la présence de religieuses sur le site dès 1206 paraît assez peu probable. Entre 1204 et 1208 l'on voit agir Eudes de Sully et les Montmorency-Marly, directement ou à travers leurs réseaux – les seigneurs de Chevreuse par exemple étaient vassaux de l'évêque de Paris ⁴¹ –

38. Nicolas FONTAINE, *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal*, vol. 1, Cologne, aux dépens de la Compagnie, 1753, p. 16 ; P. GUILBERT, *Mémoires historiques et chronologiques sur l'abbaye de Port-Royal-des Champs*, op. cit., p. 19-22 ; Ch.-A. SAINTE-BEUVE, *Port-Royal*, op. cit., p. 43.

39. *Port-Royal*, anthologie établie, présentée et annotée par Laurence PLAZENET, Paris, 2012 (Mille et une pages), p. 141, 156 et 170.

40. *Port-Royal*, éd.cit., p. 156.

41. Paris, BnF, ms. Lat. 10997, n° 230 : Août 1207, vente par Gui de Chevreuse de son moulin de Germainville, confirmée par Eudes de Sully le même mois (n° 179) ; 1208, n° 224 : approbation par le même Gui de toutes les acquisitions que Porrois (*domui monialium de Porrois*) pourra faire sur ses terres ; 1208, n° 260 : donation par Simon de Montfort d'un muid de blé et

afin de constituer le patrimoine de la nouvelle fondation. Le souci constant des cisterciens pour que les moniales respectent la clôture – qui sera affirmée de manière stricte en 1213⁴² – et disposent d'un patrimoine suffisant pour qu'elles ne soient pas contraintes à mendier, permet de supposer que l'on avait veillé à ce que la constitution du temporel soit déjà bien engagée avant leur arrivée⁴³. Celle-ci se situe donc plus vraisemblablement vers 1208, voire 1207 au plus tôt.

(2) Un autre indice pour la critique du document est le nom de *Porretum* qui apparaît dans cet acte et associe ainsi le destin de Porrois à celui de Saint-Antoine. Comme le montre la brève étude jointe en annexe, *Porretum* ne figure nulle part ailleurs comme l'une des formes latinisées de Porrois. Si l'on regarde les actes présentés dans le tableau comparant les termes utilisés par Eudes de Sully et Pierre de Nemours, l'on peut noter que même en 1215, ce dernier utilise la forme vernaculaire « Porrois ». Quant à Eudes de Sully, les actes qu'il souscrit pour la nouvelle fondation la nomment toujours « Porrois »⁴⁴. Les seules formes latines attestées dans ces années sont *Porregium* ou *Parrasium*.

En 1220, lors du règlement par Thomas abbé des Vaux de la fondation d'une chapelle à Porrois⁴⁵, c'est une forme différente qui est utilisée : *Porretarum* au génitif pluriel.

En l'état il est donc hautement improbable qu'Eudes de Sully se soit servi du nom *Porretum* en 1206, même si cela ne constitue pas un argument indiscutable, l'auteur du *vidimus* ayant pu déformer la forme originelle.

(3) Examinons maintenant le contenu de l'acte qu'aurait rédigé Eudes de Sully en 1206. L'évêque de Paris y renonce expressément à tous ses droits épiscopaux, puisqu'il est écrit :

... *tradidimus supra dicta cenobia venerabili A. abbati Cistercii, ab omni nostra jurisdictione absoluta, sicut ejusdem ordinis exigunt instituta, ut videlicet domus ipse per eundem abbatem ejusque successores, secundum ipsius ordinis disciplinam, in omnibus in perpetuum ordinentur.*

Ceci est assez surprenant, surtout si nous rapprochons ces dispositions de celles qui figurent dans un autre acte d'Eudes de Sully, antérieur de seulement deux ans. En effet, dans le même fonds de l'abbaye de Saint-Antoine aux Archives nationales se trouve un acte⁴⁶ donné par l'évêque en 1204 qui intègre ce monastère dans l'ordre cistercien. Son contenu est précis et d'une grande sobriété : Eudes rappelle qu'avec son accord (*voluntate nostra*) l'abbaye de Saint-Antoine a été reçue dans l'ordre cistercien et faite « fille

de l'usage du bois dans la forêt d'Iveline (mentionné en 1248 par son petit-fils Jean lors de la donation du Petit-Pourras).

42. *Statuta capitulorum generalium Ordinis Cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786* [...] *Tomus I. Ab anno 1116 ad annum 1220*, éd. Joseph-Marie CANIVEZ, Louvain, 1933 (1213), n° 1, p.405.

43. A. GRÉLOIS, « Clairvaux et le monachisme féminin », art. cit.

44. Paris, BnF, ms. Lat. 10997, n° 59, fol. 21, acte de 1206 entérinant les donations des fondateurs et n° 179, fol. 67v, confirmant la donation de Gui de Chevreuse en 1208.

45. *Ibid.*, n° 142, fol. 52.

46. Paris, Arch. nat., ms. AN L 1015-1, voir l'édition en pièce justificative n° 2.

L 1015-1 : Eudes de Sully, 1204	L 1015-2 : Eudes de Sully, 1206 ?	Érection de Porrois en abbaye, Pierre de Nemours, 1215
<p>Odo, divina miseratione parisiensis episcopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod cum domus Sancti Antonii parisiensis, de concessione et voluntate nostra, ordinem cisterciensem receperit et facta sit domus Cisterc[i]i filia specialis, et iam ibidem abbatissa sit auctore Domino instituta, eidem domui benigne concessimus et concedimus immunitates illas quibus gaudent ceteri cisterciensis ordinis abbacie. In huius itaque nostre concessionis testimonium, presentem paginam notari fecimus et sigilli nostri munimine roborari. Actum anno incarnati Verbi M CC III pontificatus vero nostri anno octavo.</p>	<p>Odo miseratione d[ivina] parisiensis episcopus presentes litteras inspecturis, eternam in Domino salutem. Cupientes cenobitis monialium de Sancto Antonio parisiensis et de Porreto in posterum provideri, optantesque monasticam in eis vigere perpetuis temporibus disciplinam, incorporari fecimus ordini Cisterciensis ipsa cenobia, et ut immediate sint filie Cistercii monasterii, tradidimus supra dicta cenobia venerabili A. abbati Cistercii, ab omni nostra jurisdictione absoluta, sicut ejusdem ordinis exigunt instituta, ut videlicet domus ipse per eundem abbatem ejusque successores, secundum ipsius ordinis disciplinam, in omnibus in perpetuum ordinentur. Et ut hoc ratum ac stabile in perpetuum perseveret, hanc presentem cartam in testimonium sigilli nostri impressione curavimus communire. Actum apud Cistercium, anno domini M CC sexto, in Capitulo Generali.</p>	<p>Petrus, Dei gratia Parisiensis episcopus, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Notum fecimus quod nos volumus et concedimus quod apud Porrois fiat abbatia mulierum Cisterciensis ordinis, que abbacie Vallium Sarnaii sit subjecta, salva tamen in omnibus iure episcopi ecclesie Parisiensis, nec non et salvis privilegiis et libertatibus a Sede Apostolica ordini Cisterciensi concessis. Actum anno Domini M^oCC^oXIII^o, mense martio, pontificatus nostri anno VII^o.</p>

Comparatif des termes utilisés par Eudes de Sully et Pierre de Nemours.

spéciale » de Cîteaux ⁴⁷. Il lui confère donc les immunités dont jouissent les autres abbayes de l'Ordre, sans mentionner l'abandon de ses droits.

Nous pouvons également confronter les termes de cet acte soi-disant de 1206 avec ceux de l'acte par lequel Pierre de Nemours, successeur d'Eudes de Sully sur le siège épiscopal parisien, érige Porrois en abbaye en 1215 ⁴⁸ et relever deux différences importantes ; Pierre de Nemours soumet la nouvelle abbaye à celle des Vaux-de-Cernay et précise en outre qu'il réserve sa justice. Ces éléments rendent donc hautement improbable l'hypothèse qu'Eudes de Sully, qui avait accordé en 1204 à l'abbaye de Saint-Antoine les immunités dont jouissait l'ordre cistercien, ajoute à cela en 1206 une renonciation complète à tous ses droits sur les deux monastères de Saint-Antoine et de Porrois.

Au surplus, le dossier de fondation de Porrois contient dans les derniers feuillets du cartulaire ⁴⁹, deux lettres non datées, rédigées toutes deux par R. (Raoul) abbé de Savigny et Th. (Thomas) abbé des Vaux-de-Cernay. La première est adressée à l'évêque Pierre de Nemours, qui leur a visiblement fait part du souhait des fondateurs de Porrois d'en faire une abbaye, souhait que partage l'évêque qui s'est rendu sur place (*cum ad domum illam personaliter accessistis*) et a confirmé que les revenus permettent d'entretenir treize ou quatorze moniales. En réponse, les deux abbés confirment l'accord de l'abbé de Cîteaux et approuvent la demande.

La seconde lettre est adressée, sans doute dans la foulée, par les deux abbés à Mathilde de Garlande et ses fils, leur confirmant avoir reçu leur demande et celle de l'évêque, et l'avoir approuvée puisque l'abbé de Cîteaux donnait son accord.

Ces deux lettres nous permettent de comprendre la procédure suivie pour ériger Porrois en abbaye ⁵⁰ : une demande des fondateurs laïcs à l'évêque diocésain qui l'instruit et donne son accord, puis la transmet aux abbés directement supérieurs, à savoir ceux des Vaux-de-Cernay et de Savigny. Ceux-ci en réfèrent à l'abbé de Cîteaux et donnent ensuite leur accord. Ces lettres ne sont pas datées, mais nous disposons comme nous l'avons vu de l'acte par lequel Pierre de Nemours prononce l'érection de Porrois en abbaye, daté de mars 1215 ⁵¹. Il entérine le même mois l'augmentation des donations des fondateurs pour que cette érection puisse se réaliser ⁵². Les lettres en question sont donc sans doute de la toute fin de 1214 ou du début de 1215. Bien qu'il rappelle et reconnaisse les privilèges de l'ordre cistercien, Pierre de Nemours prend soin de préciser qu'il réserve sa justice.

47. A. GRÉLOIS, « *Homme et femme Il les créa* », *op. cit.*, p. 114, précise que c'est « Bernard qui le premier a utilisé les termes *specialis* ou *specialiter* pour désigner des monastères qui relevaient directement de lui, [...] ce qui devait donner naissance durant la seconde moitié du XII^e siècle à l'expression *filia specialis* ».

48. *Gallia christiana*, t. VII, *op. cit.*, *Instrumenta*, col. 89.

49. Paris, BnF, ms. Lat. 10997, non numéroté, fol. 106.

50. David H. WILLIAMS, « The Early Cistercian Nuns, 1125-1350 », *Analecta cisterciensia*, t. 66, 2016, p. 177-475, décrit page 218 une procédure similaire pour plusieurs monastères féminins dans la première moitié du XIII^e siècle.

51. Le mois de mars de la septième année de son pontificat correspond à mars 1215.

52. Paris, BnF, ms. Lat. 10997, n° 87, fol. 30.

Ces éléments permettent de douter qu'Eudes de Sully, presque dix auparavant, ait pu remettre tous ses pouvoirs sur la nouvelle abbaye à l'abbé de Cîteaux, alors que son successeur à l'évêché réserve encore sa justice.

De fait, ce n'est qu'en 1244 que le chapitre général de l'ordre cistercien exigera, préalablement à toute incorporation de monastère féminin, que l'ordinaire renonce expressément à tous ses droits. L'année suivante il demande même la confirmation du chapitre cathédral, avec un document scellé l'attestant⁵³. La renonciation d'Eudes de Sully à tous ses droits telle qu'elle figure dans notre document, si elle est attendue d'un évêque pour les années suivant 1244, ne peut pas se trouver dans un original daté de 1206.

L 1015-2 : un faux

L'ensemble permet de conclure avec assez de certitude que ce document est un faux et qu'il n'y a jamais eu d'acte d'Eudes de Sully prononçant dans ces termes l'intégration dans la filiation de Cîteaux de Porrois et de Saint-Antoine. Au demeurant, il avait déjà notifié l'intégration du second de ces établissements deux ans auparavant ; l'on voit mal pourquoi il aurait dû y revenir, les exigences de l'Ordre à l'égard de l'évêque au début du ^{xiii}^e siècle étant moins importantes qu'elles le seront par la suite. Le fait que, presque dix ans plus tard, Pierre de Nemours réserve sa justice lorsqu'il prononce l'érection de Porrois en abbaye, renforce encore cette certitude.

Dans le même ordre d'idée, la formule de datation *Actum apud Cistercium [...] in Capitulo Generali* vise peut-être simplement à asseoir l'autorité du document en fixant l'établissement à Cîteaux. Le seul intérêt que peut présenter un tel acte, et donc le mobile probable de la falsification, est manifestement de lier le sort de Porrois à celui de Saint-Antoine. Nous avons vu qu'en 1204 Eudes de Sully précise que Saint-Antoine est « fille spéciale » de Cîteaux, et une formule proche (*immediate filie*) est reprise ici pour les deux monastères. L'objectif de ce document est de faire de Porrois, à l'image de Saint-Antoine, un monastère féminin rattaché directement à l'abbaye de Cîteaux.

On peut aussi se demander pourquoi ce faux a reçu une date si précoce, et une explication apparaît, qui est directement liée à la cause même de la fabrication de ce document. Nous avons indiqué que dès 1208 un moine des Vaux-de-Cernay était délégué pour percevoir une dîme à la place des moniales ; l'enjeu étant celui de la filiation de Porrois, il fallait démontrer l'antériorité du rattachement à l'abbaye de Cîteaux.

La question de la filiation de Porrois

Ainsi que nous l'avons signalé plus haut, la naissance de Porrois est très étroitement accompagnée par la grande abbaye cistercienne voisine des

53. *Statuta capitulorum generalium Ordinis Cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786 [...] Tomus II. 1221-1261*, éd. Joseph-Marie CANIVEZ, Louvain, 1934 (1244), n° 7 p. 275 ; (1245), n° 6, p. 291.

Vaux-de-Cernay avec laquelle elle partage – outre l'appartenance à un même ordre monastique – une même zone géographique et les mêmes réseaux de bienfaiteurs.

C'est ainsi que, outre l'acte de 1208 et l'assujettissement de Porrois aux Vaux-de-Cernay en 1215 déjà évoqués, l'on voit en 1220 l'abbé Thomas des Vaux-de-Cernay, réglant la fondation d'une chapelle, qui précise qu'il le fait *auctoritatem quam habebamus in earum ecclesia ratione provisionis impercipientes eidem* ⁵⁴. Nous avons donc de solides bases pour estimer que l'abbaye des Vaux-de-Cernay a assuré dès l'origine la *cura monialium* et se considérait comme l'abbaye-mère de Porrois. Un chirographe conservé dans les archives de Port-Royal, coté L 1034 17, 21, 22, 8 ⁵⁵, vient conforter cette analyse. Ce document se présente comme un *vidimus* de quatre actes rassemblés sur un même parchemin, organisant la discipline au sein de l'abbaye de Porrois. Y figure tout d'abord le règlement daté de 1225 édicté pour Port-Royal par les abbés de Savigny et des Vaux-de-Cernay conjointement avec Gauthier évêque de Chartres, suivi de l'approbation de l'abbesse Éramburge adressée à l'abbé de Cîteaux, puis de l'accord du pape Grégoire IX donné le 20 juin 1228 sur ce règlement, et enfin de l'accord de l'abbé de Cîteaux Gautier (ou Gaucher) d'Ochies ⁵⁶ en 1230.

Il est manifeste que cet acte consacre l'existence d'un lien direct entre les Vaux-de-Cernay et Porrois et que les pouvoirs attribués à l'abbé des Vaux-de-Cernay sur Porrois sont bien ceux de l'abbé « père ». Le règlement prévoit que deux moines des Vaux seront détachés à Porrois (*ibidem continue residere*) pour la *cura monialium*, et que l'abbé des Vaux-de-Cernay aura le droit de visite et le pouvoir disciplinaire. On le voit d'ailleurs, l'année suivant le règlement (1226), entériner une vente de terre au profit des moniales dans l'église de Porrois en présence de tout le couvent ⁵⁷. Et c'est Étienne de Lexington, abbé de Savigny, « père » des Vaux-de-Cernay, qui transmet aux moniales une copie de la bulle d'Honorius III de janvier 1223 relative aux exemptions accordées à l'Ordre ⁵⁸, et qui en novembre 1233 établit l'estimation des biens de Porrois et en fixe le nombre de moniales conformément aux Statuts ⁵⁹.

Malgré l'accord de l'abbé de Cîteaux porté sur le document évoqué ici, le lien de filiation entre l'abbaye des Vaux-de-Cernay et le monastère de Porrois devait se heurter à la volonté de Cîteaux d'intégrer ce monastère dans sa filiation. En effet, l'abbaye des Vaux-de-Cernay, entrée dans l'ordre cistercien avec toute la congrégation de Savigny, était fille de Clairvaux et donc Porrois fille des Vaux-de-Cernay échappait à l'abbaye de Cîteaux. On sait que les relations entre Cîteaux, chef d'ordre, et sa fille de Clairvaux ont longtemps

54. Paris, BnF, ms. Lat. 10997, n° 142, fol. 51v.

55. Voir l'édition en pièce justificative n° 3. Chacun des actes vidimés a été coté séparément.

56. *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. XII : *Catulinus-Clinchamp*, dir. Alfred BAUDRILLART, Albert DE MEYER, Étienne VAN CAUWENBERGH *et al.*, Paris, 1953, col. 866.

57. Paris, BnF, ms. Lat. 10997, n° 219, fol. 79.

58. *Ibid.*, fol. 106v-108v.

59. *Cartulaire de l'abbaye de Porrois*, éd. cit., p. 143 ; *Statuta capitulorum generalium* [...] *Tomus I*, éd. cit. (1218), n° 84 p. 502.

été difficiles, entachées par la rivalité entre les deux monastères. La filiation de Cîteaux faisait pâle figure en nombre et en prestige face à l'abondance de monastères qui avaient lié leur sort à celui de Clairvaux sous l'impulsion de Bernard. La *cura monialium* était une lourde charge mais présentait suffisamment d'avantages et de prestige pour qu'elle soit âprement disputée. De nombreuses revendications relatives à la paternité des monastères féminins se sont ainsi exprimées et les plaintes affluèrent devant le chapitre général dans le deuxième tiers du XIII^e siècle ⁶⁰. La filiation de Porrois fit ainsi l'objet d'un conflit de plusieurs années entre les deux abbayes.

On ne connaît pas tous les développements de cette affaire, mais certaines traces laissent penser que la bataille a été rude. On peut même supposer que le règlement évoqué ci-dessus est la première manifestation – qui nous soit conservée – du souci des abbés des Vaux-de-Cernay et de Savigny de garantir leurs droits sur Porrois. En effet outre sa teneur – explicite en elle-même – cet acte porte une mention dorsale particulière, il est inscrit : *Notandum quod tria paria hujusmodi litterarum facta sunt per omnia eadem verba continentia. Quorum unum depositum apud Savigniacum, alterum apud Valles Sarnaii cum autenticis ejus* ⁶¹, *tercium apud dominum Matheum de Malliaco*.

On note donc un dépôt de ce document dans chacune des abbayes-mères, Savigny et les Vaux-de-Cernay et, plus inattendu, une troisième copie remise au dernier fondateur de Porrois encore vivant en 1230, Mathieu II de Marly. Cela permet au passage de constater la place toujours importante accordée aux fondateurs de l'abbaye et la part active qu'ils prenaient à la vie de leur fondation.

Il est manifeste que l'on a voulu entourer ces dispositions de garanties destinées à en assurer la pérennité et éviter les contestations. Cet acte ne porte aucune trace du classement alphanumérique utilisé à Porrois au XIII^e siècle ⁶². Il est en outre le seul à être revêtu sur le repli d'une mention XVII^e siècle : « Du Trésor de Port-Royal », ce qui laisse penser qu'il a été réuni au chartrier à une date tardive. Nous ne savons pas quel trajet a emprunté ce document pour rejoindre Port-Royal.

Ce qui est certain, c'est que ce règlement n'a pas produit les effets que Savigny et les Vaux-de-Cernay escomptaient, et le conflit s'est amplifié au point que les définites du chapitre général ont dû désigner des juges chargés d'instruire et de juger l'affaire. Elle est évoquée une première fois en 1244 ⁶³, mais la question n'a visiblement pas été réglée et va ressurgir, conduisant à la désignation de nouveaux juges. Le jugement est prononcé lors du chapitre général de 1256, il attribue à Cîteaux la filiation de Porrois. Le

60. A. GRÉLOIS : « *Homme et femme Il les créa* », *op. cit.*, p. 452.

61. Cette expression permet de considérer que les Vaux conservaient dans leurs archives le dossier relatif à la filiation de Porrois, notamment les originaux des actes vidimés dans ce document.

62. Mathilde GELEY, « Conservation et traitement des actes à l'abbaye des Vaux-de-Cernay (XII^e-XIV^e siècle) », dans *Les pratiques de l'écrit dans les abbayes cisterciennes (XII^e-milieu du XVI^e siècle)*. Produire, échanger, contrôler, conserver, dir. A. BAUDIN et L. MORELLE, Paris-Troyes, 2016, p. 241-256, ici p. 251.

63. *Statuta capitulorum generalium [...]* *Tomus II*, éd. cit. (1244), n° 57 p. 286.

vidimus du jugement se trouve également dans le chartrier de Port-Royal ⁶⁴. Contrairement au règlement évoqué ci-dessus, ce document porte les marques de classement en vigueur à Porrois au ^{xiii}^e siècle. Il nous permet d'éclairer le conflit de quelques brèves lueurs : silence perpétuel imposé à l'abbé et au couvent des Vaux-de-Cernay, obligation de rendre à l'abbé de Cîteaux toutes les lettres produites à ce sujet, mais néanmoins clémence :

... ut omnes excessus qui dicuntur esse facti per abbatem et conventum Vallium Sarnay seu etiam per moniales abbacie de Portu Regis, occasione predictae discordie, ex magna, immo nimia gratia, penitus remittantur et moniales emisse de abbacia predicta gracie ad proprium monasterium revocentur.

L'abbé des Vaux-de-Cernay respectera strictement cette décision, puisque le chartrier pourtant fourni de l'abbaye ne conserve aucune trace de ce conflit.

On ne sait évidemment pas dans quelles circonstances les moniales ont été chassées de Porrois : y-a-t-il eu lutte au sein de la communauté entre les partisans de chaque abbaye, les unes ayant chassé les autres, ou s'est-il agi d'une mesure disciplinaire à laquelle le jugement a mis un terme ⁶⁵ ? On peut toutefois s'interroger sur la clémence dont les juges font preuve dans un conflit qui a visiblement été long et âpre. On aurait pu imaginer une condamnation, le chapitre général n'étant pas avare de sanctions ⁶⁶, même si nous disposons d'exemples indiquant qu'une peine prononcée n'est pas nécessairement appliquée ⁶⁷.

Nous avons montré précédemment que l'acte soi-disant d'Eudes de Sully faisant de Saint-Antoine-des-Champs et de Porrois des « filles immédiates » de Cîteaux, était très probablement un faux, et l'on peut raisonnablement supposer qu'il a été fabriqué à Cîteaux pour établir les droits de l'abbaye chef d'ordre sur Porrois. Cependant les juges et le chapitre général ont probablement perçu le caractère discutable de cette décision, les preuves des liens étroits et anciens entre Porrois et les Vaux-de-Cernay étant nombreuses. Le conflit entre Cîteaux et les Vaux durait déjà depuis quelques années et il fallait y mettre un terme ; l'attribution de la filiation de Porrois à Cîteaux relève donc sans doute davantage d'une politique d'apaisement que d'une réelle décision de justice. Mais le chapitre général a en tout état de cause manifestement souhaité éviter pour l'avenir de telles batailles. La nouvelle rédaction de la codification cistercienne promulguée l'année suivante, et notamment le premier statut concernant les moniales, nous permet de considérer cette hypothèse comme plausible.

64. Paris, Arch. nat., ms. AN L 1034-57.

65. *Statuta capitulorum generalium* [...] *Tomus II*, éd. cit. (1247), n° 7 p. 316.

66. Par exemple *Statuta capitulorum generalium* [...] *Tomus I*, éd. cit. (1206), n° 4 p. 321 ; *ibid.*, *Tomus II*, *op. cit.* (1241), n° 11 p. 232 ; *ibid.* (1246) n° 10 p. 303.

67. A. GRÉLOIS, « Tradition and Transmission. What is the Significance of the Cistercian General Chapter's Statutes ? (xiith to xivth Centuries) », dans *Shaping Stability. The Normation and Formation of Religious Life in the Middle Ages*, dir. Krijn PANSTERS et Abraham PLUNKETT LATIMER, Turnhout, 2016 (*Disciplina monastica*, 11), p. 215.

La *Distinctio XV* de 1257 ⁶⁸

Depuis 1202 et l'abbatiate d'Arnaud Amaury, l'Ordre s'était doté de ce que l'on peut appeler une codification, nommée *Libellus diffinitionum*, qui reprenait et ordonnait les statuts rendus lors des sessions du chapitre général en fonction de différents thèmes, en veillant à harmoniser les décisions arrêtées lors des différentes sessions et supprimer les contradictions qui pouvaient exister. Le plan, organisé en quinze chapitres (Distinctions) sera conservé jusqu'en 1350 mais subira de nombreuses mises à jour et son contenu évoluera notablement. La *Distinctio XV*, le dernier chapitre, regroupait au départ des thèmes qui ne s'intégraient pas ailleurs ⁶⁹. Dès 1214 le chapitre général charge une commission de juristes d'intégrer les statuts édictés depuis 1202 dans les distinctions existantes. Il y aura ainsi une mise à jour en 1220, puis en 1237 une nouvelle version est validée et la *Distinctio XV* devient le chapitre consacré aux moniales, compte tenu de l'augmentation des décisions prises à leur sujet.

L'année qui suivit le jugement que nous venons d'évoquer, une nouvelle version est promulguée par le chapitre général – qui sera nommée *Liber Usuum*. La *Distinctio XV* s'ouvre désormais sur un décret qui n'existait pas en 1237 et qui traite de la paternité des abbayes féminines. Ce statut précise que tout abbé pourvu d'un titre valable et qui aura de bonne foi exercé les droits de l'abbé « père » au nom de son monastère pendant dix ans, sera confirmé dans ses droits pour l'avenir, et il est immédiatement suivi par l'énoncé du jugement que nous venons de présenter ⁷⁰. Il est d'ailleurs intéressant de souligner que ce statut, concernant ce que l'on peut qualifier de prescription acquisitive, figure dans les *Statuta* de l'année 1252 ; l'année suivante est ajoutée une précision relative à l'obligation pour l'abbé « père » de mentionner dans son rapport en vertu de quelle autorité il effectue la visite ⁷¹. Le contenu de ces deux statuts a été repris presque à l'identique dans la *Distinctio XV*. La décision concernant Port-Royal est cependant intervenue après ces mesures qui étaient censées régler définitivement les nombreuses querelles de paternité en donnant un cadre et des règles claires.

Nous ne pouvons évidemment pas tirer de conclusion définitive, mais il est difficile de ne pas faire le rapprochement entre les éléments que nous venons de développer et ce décret de la *Distinctio XV* illustré par le jugement concernant la filiation de Porrois. Ceci donne l'impression que ce sont des raisons politiques qui ont dicté la décision prise, malgré les preuves de l'antériorité des droits de l'abbé des Vaux-de-Cernay. Le chapitre général a sans doute estimé sage de ne pas envenimer davantage les choses en donnant tort à l'abbé de Cîteaux, mais on peut interpréter la mention du jugement

68. Bernard LUCET, *La codification cistercienne de 1202 et son évolution ultérieure*, Rome, 1964 (Bibliotheca cisterciensis, 2) ; Id., *Les codifications cisterciennes de 1237 et de 1257*, Paris, 1977 (Sources d'histoire médiévale).

69. Son titre était alors : *De capitulis que non habent propriam distinctionem*.

70. B. LUCET, *Les codifications cisterciennes*, op. cit., p. 349.

71. *Statuta capitulorum generalium* [...] *Tomus II*, éd. cit. (1252) n° 1, p. 375 ; (1253), n° 1, p. 389.

relatif à Port-Royal dans la *Distinctio XV* comme le point final apposé à une longue série de querelles.

On dispose d'ailleurs d'un indice, certes ténu, des fractures existantes : dans le chirographe évoqué plus haut (L 1034 17, 21, 22, 8), le règlement édicté pour les moniales de Porrois l'est par les deux abbés de Savigny et des Vaux-de-Cernay, mais aussi par l'évêque de Chartres, ce qui est plus surprenant. En effet, si la limite entre les diocèses de Paris et Chartres passait pour ainsi dire dans la cour de l'abbaye des Vaux-de-Cernay, Porrois appartenait bien au diocèse de Paris. Les choses s'éclairent lorsque l'on se souvient que Gautier avant d'être évêque de Chartres, avait été abbé de Pontigny. Il serait hors de propos ici de développer les conflits qui opposèrent, dans les années précédant l'édition de notre règlement, l'abbé de Cîteaux et ceux des quatre premières filles mais l'on peut supposer que nous en avons là l'une des traductions ⁷².

*

Depuis les années 1980, de nombreux chercheurs ont renouvelé l'approche de la place que l'ordre de Cîteaux avait accordée aux femmes. Parmi eux, une historienne suisse, Brigitte Degler-Spengler ⁷³, a formulé l'hypothèse que l'absence de décision du chapitre général pour créer une abbaye féminine au XII^e siècle ne signifiait pas qu'il n'y avait pas eu de création, ce qui était l'interprétation majoritaire des historiens de cette période, qui évoquaient largement la misogynie de l'Ordre ⁷⁴. B. Degler-Spengler suggérait plus simplement que les formalités nécessaires à une nouvelle fondation, pour un Ordre qui se constituait, ne nécessitaient pas l'intervention du chapitre général, qui de surcroît n'était pas à l'époque l'organe décisionnaire qu'il deviendra plus tard. Elle soulignait d'ailleurs qu'en 1213, lorsque le chapitre général avait décidé que toutes les fondations féminines devaient lui être soumises ⁷⁵, cela n'avait pas suscité de débat. Elle en concluait que, pour les abbés cisterciens du XIII^e siècle, l'intégration des femmes ne constituait pas un motif de discorde. En revanche, la puissance croissante du chapitre général et l'institutionnalisation de l'Ordre avaient conduit à changer les règles régissant ces intégrations, l'incorporation des femmes étant devenue un objet de politique officielle de l'Ordre.

72. Jean-Baptiste VAN DAMME, « Les pouvoirs de l'abbé de Cîteaux aux XII^e et XIII^e siècles », *Analecta cisterciensia*, t. 24, 1968, p. 47-85, ici p. 62-66.

73. Brigitte DEGLER-SPENGLER, « Die Zisterzienserinnen in der Schweiz », dans *Die Zisterzienser und Zisterzienserinnen, die reformierten Bernhardinerinnen, die Trappisten und Trappistinnen und die Wilhelmiten in der Schweiz*, dir. Cecile SOMMER-RAMER et Patrick BRAUN, Berne, 1982 (Helvetia sacra, III/3/2), p. 507-574 ; traduction abrégée de cet article : EAD., « The Incorporation of Cistercians Nuns into the Order in the Twelfth et Thirteen Century », dans *Hidden Springs*, *op. cit.*, vol. I, p. 85-134.

74. A. GRÉLOIS, « Homme et femme Il les créa », *op. cit.*, chap. I ; R. LOCATELLI, « L'expansion de l'ordre cistercien », *art. cit.*

75. *Statuta capitulorum generalium [...]* *Tomus II*, éd. cit. (1213), n° 3 p. 405.

L'étude présentée ici confirme largement cette hypothèse ⁷⁶. Pour ériger Porrois en abbaye, on voit agir les abbés des Vaux et de Savigny, comme cela était fréquent vers la fin du XII^e siècle lors d'une nouvelle fondation féminine. L'accord de l'abbé de Cîteaux, exprimé à travers les lettres des abbés des Vaux-de-Cernay et de Savigny a visiblement paru suffisant aux deux abbés et à l'évêque pour créer la nouvelle abbaye. Même si le chapitre général a exigé en 1213 que toutes les fondations féminines lui soient soumises ⁷⁷, cela permet de constater que cette décision a mis du temps à s'imposer ⁷⁸.

Il est intéressant d'indiquer à ce propos que le chapitre général a rendu en 1237 une décision – qui a été conservée ⁷⁹ – validant le lien de filiation de l'abbaye féminine du Trésor-Notre-Dame, fondée en 1228 ⁸⁰, avec l'abbaye des Vaux-de-Cernay, décision qui n'a fait l'objet d'aucune remise en cause. Le chapitre général devenait en effet une autorité difficilement contestable, ainsi que nous pouvons le constater par la différence de traitement entre l'abbaye du Trésor-Notre-Dame et Porrois. Fondée plus tardivement que Porrois, probablement à un moment où la question de la filiation de celle-ci était déjà en débat avec les abbés de Cîteaux, la décision du chapitre général de faire de l'abbaye du Trésor une fille des Vaux-de-Cernay l'a visiblement mise à l'abri de toute revendication. Le règlement de 1225 concernant Porrois, pourtant approuvé par le pape et l'abbé de Cîteaux, n'avait apparemment pas la même valeur : il pouvait être contesté et de fait il l'a été.

Le cas de Porrois permet également de constater à quel point, loin d'être un repoussoir, les abbayes féminines ont constitué au XIII^e siècle pour la partie masculine de l'ordre cistercien, un enjeu de pouvoir et de prestige. La falsification mise en évidence dans le présent article illustre l'intensité des rivalités dont les abbayes féminines ont fait l'objet, la dynamique de développement de l'Ordre se situant désormais du côté des moniales. Cette affaire s'inscrit évidemment dans le temps long du conflit opposant l'abbé de Cîteaux et ceux des quatre premières filles, qui culminera dans les années suivant le jugement évoqué ici. Si dans ce cas les femmes en sont l'enjeu, ou plutôt leurs communautés, elles n'en sont pas les actrices principales ; nous n'avons de leur expression dans ce conflit que la trop lacunaire indication de leur départ de Porrois, trop peu pour en écrire l'histoire, mais assez pour envisager des volontés affirmées et le souci d'être entendues, par-delà la rigueur de la Règle.

Catherine MARCHAL

Chevreuse

76. Voir également A. GRÉLOIS, « Abbé-père et abbesse-mère. Noirlac, l'Éclache et leur fondation de Bussière », *Cîteaux. Commentarii cistercienses*, t. 62, 2011, p. 141-185, ici p. 153, qui confirme la même hypothèse pour l'abbaye de Bussière.

77. D. H. WILLIAMS, « The Early Cistercian Nuns », art. cit., p. 218, donne plusieurs exemples des années 1230 où les abbés instructeurs n'ont pas attendu l'accord du chapitre général pour prononcer l'incorporation dans l'Ordre. Dans certains cas, un rapport leur était demandé au chapitre général suivant.

78. A. GRÉLOIS, « Tradition and Transmission », art. cit., p. 211-212.

79. *Statuta capitulorum generalium [...] Tomus II*, éd. cit. (1237), n° 43 p. 176.

80. Anciennement commune de Bus-Saint-Rémy, depuis janvier 2016 commune nouvelle de Vexin-sur-Epte, département de l'Eure.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

1

1206 (septembre)

[faux]

B. abbé de Cîteaux, vidime une lettre d'Eudes de Sully évêque de Paris (1197-13 juillet 1208), intégrant les abbayes de Saint-Antoine et de Porrois dans l'ordre cistercien en tant que « filles immédiates » de Cîteaux.

A. Original, parchemin largeur 150 mm × hauteur 110 mm, pas de repli, sans trace de scellement apparent, endommagé en haut à droite ; Paris, Arch. nat., AN L 1015-2.

a. Gérard DUBOIS, *Historia Ecclesiae Parisiensis*, éd. Pierre-Nicolas DESMOLETS, 2 vol., Paris, Veuve François Muguet, 1710, vol. II, p. 209-210, d'après A. – b. Michel FÉLIBIEN, *Histoire de la Ville de Paris*, éd. Guy-Alexis LOBINEAU, 5 vol., Paris, Guillaume Desprez et Jean Desessartz, 1725, vol. V, p. 600-601, d'après A. – c. Pierre GUILBERT, *Mémoires historiques et chronologiques sur l'abbaye de Port-Royal-des-Champs depuis sa fondation en 1204 jusqu'à la mort des dernières Religieuses et Amis de ce monastère. Tome premier. Partie première...*, Utrecht, 1758, d'après b.

Nos B^(a) 1. abbas Cistercii notum facimus universis presentes litteras inspecturis, quod littere venerabilis patris Odonis, quondam episcopi Parisiensis, sunt apud nos [integrae^(b)] non cancellate nec aliqua ex parte diminute, sigillo ejusdem episcopi sigillate, [quarum te^(c)] norem de verbo ad verbum hic inferius fecimus annotari : Odo miseratione d[i]vina^(d) Parisiensis episcopus presentes litteras inspecturis, eternam in Domino salutem. Cupientes cenobiis monialium de Sancto Antonio Parisiensis et de Porreto in posterum provideri, optantesque monasticam in eis vigere perpetuis temporibus disciplinam, incorporari fecimus ordini Cisterciensis ipsa cenobia, et ut immediate sint filie Cistercii monasterii, tradidimus supra dicta cenobia venerabili A. abbati Cistercii, ab omni nostra jurisdictione absoluta, sicut ejusdem ordinis exigunt instituta, ut videlicet domus ipse per eundem abbatem ejusque successores, secundum ipsius ordinis disciplinam, in omnibus in perpetuum ordinentur. Et ut hoc ratum ac stabile in perpetuum perseveret, hanc presentem cartam in testimonium sigilli nostri impressione curavimus communire. Actum apud Cistercium, anno domini M CC sexto, in capitulo generali.

Mentions dorsales : XIII^e siècle : *de receptione domus nostre in ordine* ; XV^e siècle : dans le même sens : *vidimus*, dans l'autre sens : « copie de l'exemption de l'évêque de Paris » ; XVII^e siècle : « Vidime des lettres de consentement de l'évêque de Paris Odon pour l'incorporation de ce monastère à l'ordre de Cisteaux 1206. »

(a) Michel Félibien note A au lieu de B. – (b) M. Félibien note *integrae* qui n'apparaît plus sur l'original et que Gérard Dubois ne mentionne pas. – (c) N'apparaît plus sur l'original mais transcrit par G. Dubois et M. Félibien. – (d) *Idem* note c.

1. Boniface, abbé de Cîteaux (1244-1257) (*Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. XII : *Catulinus-Clinchamp*, dir. Alfred BAUDRILLART, Albert DE MEYER, Étienne VAN CAUWENBERGH et al., Paris, 1953, col. 866).

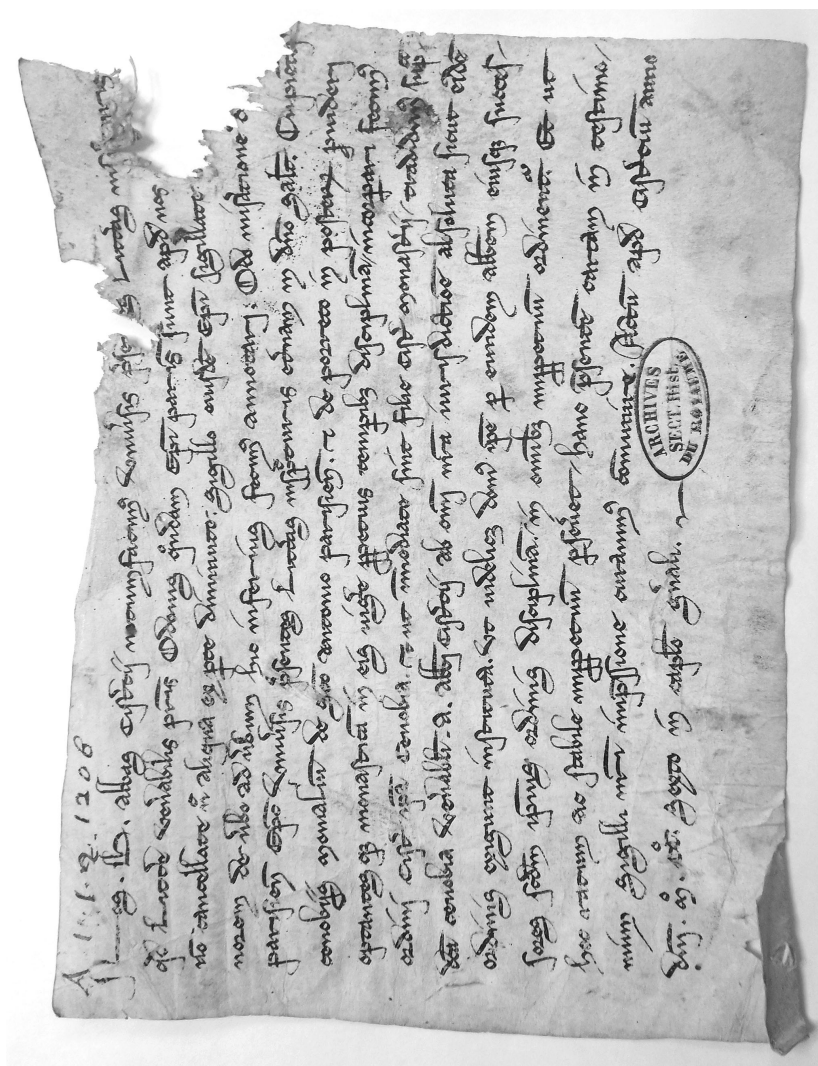


Fig. 1. — Paris, Archives nationales, manuscrit AN L 1015-2.

2
1204

Eudes de Sully, évêque de Paris, notifie l'intégration de l'abbaye de Saint-Antoine dans l'ordre cistercien et lui accorde les mêmes immunités que celles dont jouissent les autres abbayes de l'Ordre.

A. Original, parchemin, largeur 150 mm × hauteur 80 mm (+ repli 20 mm) ; sceau d'Eudes de Sully en cire verte, 80 mm × 31 mm sur double queue. Paris, Arch. nat., AN L 1015-1.

a. G. DUBOIS, *Historia Ecclesiae Parisiensis*, *op. cit.*, vol. II, p. 209-210, d'après *A.*
– *b.* M. FÉLIBIEN, *Histoire de la Ville de Paris*, éd. cit., vol. V, p. 600-601, d'après *A.*

Indiqué : P. GUILBERT, *Mémoires historiques et chronologiques sur l'abbaye de Port-Royal-des-Champs*, *op. cit.*

Odo, divina miseratione Parisiensis episcopus, omnibus ad quos littere iste pervernerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus quod cum domus Sancti Antonii parisiensis, de concessionem et voluntate nostra, ordinem cisterciensem receperit et facta sit domus Cisterciensis filia specialis^(a), et iam ibidem abatissa sit auctore Domino instituta, eidem domui benigne concessimus et concedimus immunitates illas quibus gaudent cetera Cisterciensis ordinis abbatie. In hujus itaque nostre concessionis testimonium, presentem paginam notari fecimus et sigilli nostri munimine roborari. Actum anno Incarnati Verbi M^o CC^o III^o pontificatus vero nostri anno octavo.

Mention dorsale : XIII^e siècle : *confirmatio Odonis episcopi [parisiensis] super abbaciam.*

(a) *specialis* omis par *a.*

3
1225 – 20 juin 1228 – septembre 1230

Les abbés de Savigny, des Vaux-de-Cernay, du Breuil, de Barbery, du Pin, de Perseigne et de la Piété-Dieu vidiment :

[1] La notification faite par l'évêque de Chartres et les abbés de Savigny et des Vaux-de-Cernay de l'organisation décidée pour la discipline régulière de l'abbaye de Port-Royal, sous l'autorité du chapitre général.

[2] L'approbation de ces dispositions par Éramburge abbesse de Port-Royal, adressée à l'abbé de Cîteaux.

[3] Les confirmation et approbation adressées par le pape Grégoire IX à l'abbesse de Port-Royal.

[4] Les confirmation et validation de ce règlement adressées par Gautier abbé de Cîteaux à l'abbé des Vaux-de-Cernay, en son nom et au nom du chapitre général.

A. Original, parchemin largeur 210 mm × hauteur 280 mm (+ repli 25 mm), restes de deux double-queues, 7 fentes de scellement en tout, devise chirographaire (*per alphabetum*) en haut de l'acte ; Paris, Arch. nat., AN L 1034-17-21-22-8.

Indiqué : *Necrologe de l'abbaye de Notre-Dame de Port-Royal des Champs...*, Amsterdam, N. Potgieter, 1723, p. 389. – *Gallia Christiana*, t. VII, col. 912. – P. GUILBERT, *Mémoires historiques et chronologiques sur l'Abbaye de Port-Royal-des-Champs*, *op. cit.*, p. 63 et 123.

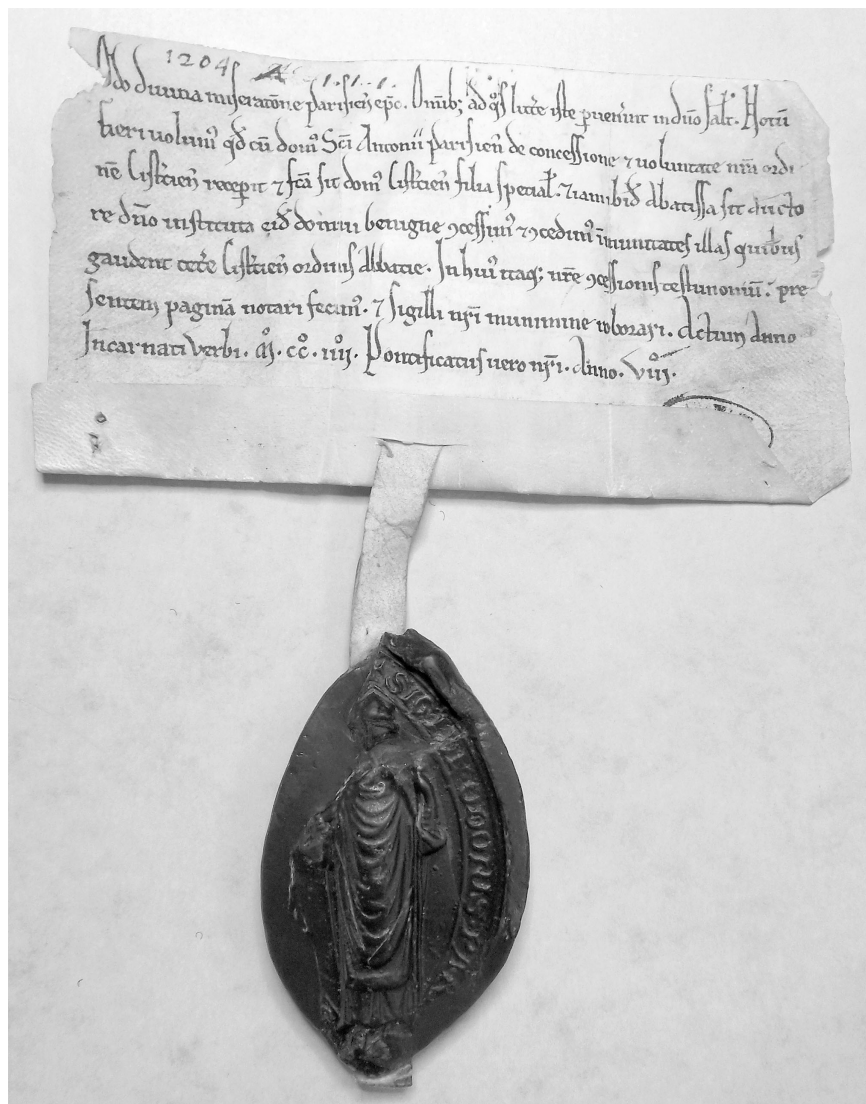


FIG. 2. – Paris, Archives nationales, manuscrit AN L 1015-1.

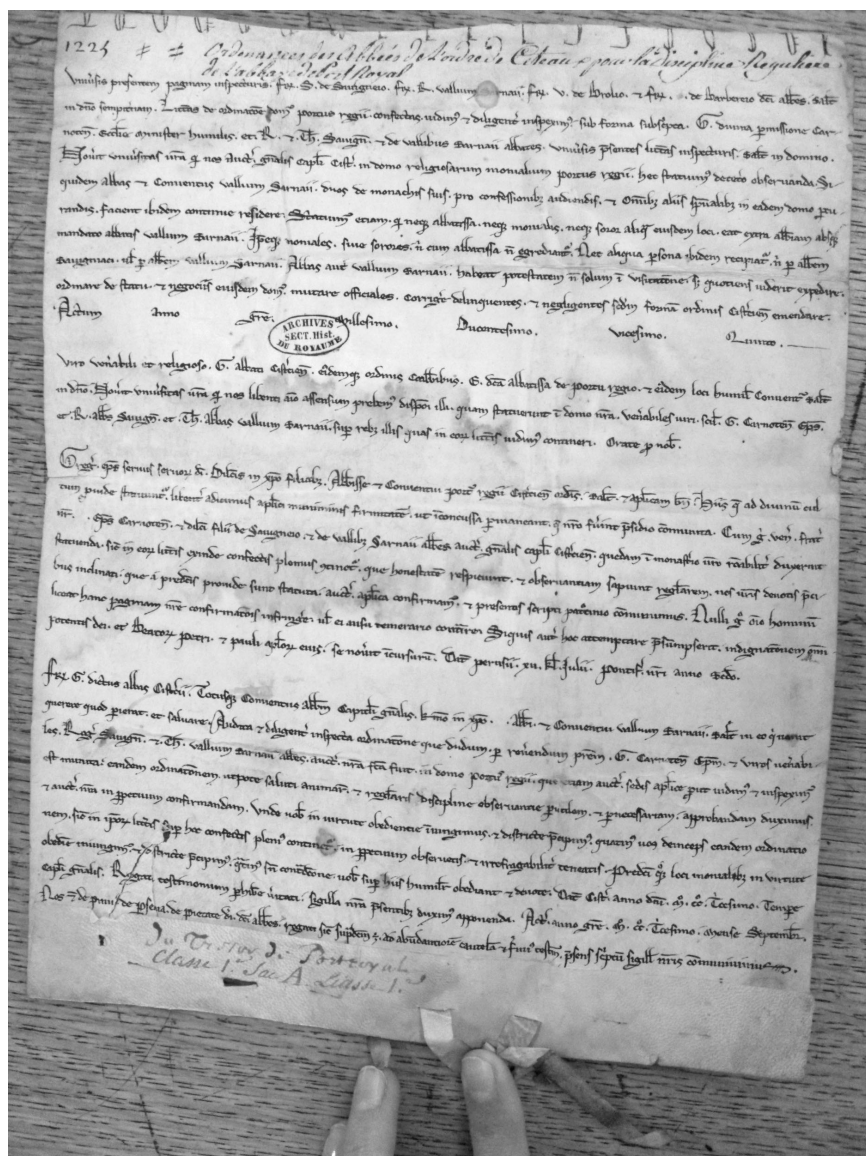


FIG. 3. – Paris, Archives nationales, manuscrit AN L 1034-17-21-22-8.

Universis presentem paginam inspecturis, frater S. Savigneio¹, frater R. Vallium Sarnaii², frater V. de Brolio³ et frater . . .⁴ de Barbereio⁵ dicti abbates, salutem in domino sempiternam. Litteras de ordinatione domus Portus Regii confectas vidimus et diligenter inspeximus sub forma subscripta :

[1] G.⁶ divina permissione Carnotensis ecclesie minister humilis et R.⁷ et Th.⁸ Savignaci et de Vallibus Sarnaii abbates, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod nos, auctoritate generalis capituli Cistercii, in domo religiosarum monialium Portus Regii hec statuimus de cetero observanda :

Siquidem abbas et conventus Vallium Sarnaii duos de monachis suis, pro confessionibus audiendis et omnibus aliis spiritualibus, in eadem domo procurandis facient ibidem continue residere. Statuimus etiam quod neque abbatissa, neque monialis, neque soror aliqua ejusdem loci eat extra abbatiam, absque mandato abbatis Vallium Sarnaii. Ipseque moniales sive sorores nisi cum abbatissa non egrediantur, nec aliqua persona ibidem recipiatur nisi per abbatem Savigniaci vel per abbatem Vallium Sarnaii. Abbas autem Vallium Sarnaii habeat potestatem non solum in visitatione, sed quotiens viderit expedire, ordinare de statu et negotiis ejusdem domus, mutare officiales, corrigere delinquentes et negligentes secundum formam ordinis cisterciensis emendare.

Actum anno gratie millesimo ducentesimo vicesimo quinto^(a).

[2] Viro venerabili et religioso G.⁹ abbati Cisterciensis ejusdemque ordinis cohabitibus, E.¹⁰ dicta abbatissa de Portu Regio et ejusdem loci humilis conventus,

a. Les mots sont espacés pour couvrir toute la largeur de la page.

1. Abbaye de Savigny : com. Savigny-le-Vieux, dép. Manche, arr. Avranches, cant. Le Teilleul. S. de Savigny : Étienne de Lexington, élu abbé de Savigny en 1229, sera élu abbé de Clairvaux à la saint Nicolas d'hiver 1243 (*Gallia christiana*..., t. xi, Paris, 1759, col. 548).

2. Abbaye des Vaux-de-Cernay : com. Cernay-la-Ville, dép. Yvelines, arr. Rambouillet, cant. Chevreuse. Richard, abbé des Vaux de 1229 à 1235 (*Gallia christiana*, t. vii, Paris, 1744, col. 888).

3. Abbaye du Breuil-Benoît : com. Marcilly-sur-Eure, dép. Eure, arr. Évreux, cant. Saint-André-de-l'Eure. Vincent, abbé du Breuil en 1222, 1225, 1228 (*Gallia christiana*, t. xi, *op. cit.*, col. 664).

4. Le nom de l'abbé de Barbery n'a pas été inscrit, seuls figurent les deux points qui devaient l'encadrer. Guillaume II était abbé en 1228 (*Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. vi : *Baader-Bavière*, dir. Alfred BAUDRILLART, Albert DE MEYER, Étienne VAN CAUWENBERGH *et al.*, Paris, 1932, col. 646).

5. Abbaye de Barbery : com. Barbery, dép. Calvados, arr. Caen, cant. Bretteville-sur-Laize.

6. Gautier, élu évêque de Chartres en 1218, mort le 13 décembre 1234 (*Cartulaire de Notre-Dame de Chartres* [...] *Tome premier*, éd. Eugène DE LÉPINOIS et Lucien MERLET, Chartres, 1862, p. xxxix).

7. Roger Bissonet, élu abbé de Savigny en 1220, mort en août 1225 (*Gallia christiana*, t. xi, *op. cit.*, col. 547).

8. Thomas, abbé des Vaux de Cernayen 1210, meurt en 1229 (*Gallia christiana*, t. vii, *op. cit.*, col. 888).

9. G. de Cîteaux : Gautier ou Gaucher d'Ochies abbé de 1219 à 1234/1235 (*Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. xii : *Catulinus-Clinchamp*, dir. A. BAUDRILLART, A. DE MEYER, É. VAN CAUWENBERGH *et al.*, Paris, 1953, col. 866).

10. E. abbesse de Port-Royal : Eramberge, quatrième abbesse, morte le quatrième jour d'octobre vers 1227, « [elle] consentit à recevoir dans notre maison deux religieux des Vaux de Cernay pour confesseurs, selon le règlement de l'évêque de Chartres et des abbés de Savigni et des Vaux de Sernai. » (*Necrologe de l'abbaye de Notre-Dame de Port-Royal des Champs*..., Amsterdam, N. Potgieter, 1723, p. 389).

salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod nos, libenti animo, assensum prebemus dispositiones illi quam statuerunt in domo nostra venerabiles viri, scilicet G. Carnotensis episcopus et R. abbas Savignei et Th. Abbas Vallium Sarnaii, super rebus illis quas in eorum litteris vidimus contineri. Orate pro nobis.

[3] Gregorius¹¹ episcopus, servus servorum dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui Portus Regii cisterciensis ordinis, salutem et apostolicam benedictionem. Hiis que ad divinum cultum proinde statuuntur, libenter adicimus apostolici muniminis firmitatem ut inconcussa permaneant que nostro fuerint presidio communita. Cum igitur venerabilis frater noster episcopus Carnotensis et dilecti filii de Savigneio et de Vallibus Sarnaii abbates, auctoritate generalis capituli Cisterciensis, quedam in monasterio vestro rationabiliter duxerint statuenda, sicut in eorum litteris exinde confectis plenius continetur, que honestatem respiciunt et observantiam sapiunt regularem, nos vestris devotis precibus inclinati, que a predictis proinde sunt statuta auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Perusii xii kalendis Julii¹², pontificatus nostri anno secundo.

[4] Frater G. dictus abbas Cistercii totusque conventus abbatum capituli generalis, karissimo in Christo, abbati et conventui Vallium Sarnaii, salutem in eo qui venit querere quod perierat et salvare. Audita et diligenter inspecta ordinatione que dudum, per reverendum patrem G. Carnotensis episcopum et viros venerabiles Rogerum Savignaci et Th. Vallium Sarnaii abbates, auctoritate nostra facta fuit in domo Portus Regii, que etiam auctoritate sedis apostolice, prout vidimus et inspeximus, est munita, eandem ordinationem utpote saluti animarum et regularis discipline observantie perutilem et pernecessariam approbandam duximus, et auctoritate nostra in perpetuum confirmandam. Unde vobis in virtute obedientie injungimus et districte precipimus quatinus vos deinceps eandem ordinationem, sicut in ipsorum litteris super hoc confectis plenius continetur, in perpetuum observetis et irrefragabiliter teneatis. Predicti quoque loci monialibus in virtute obedientie injungimus et districte precipimus quatinus sine contradictione vobis super hiis humiliter obediant et devote. Datum Cistercio anno Domini m^o cc^o tricesimo tempore capituli generalis.

Rogati testimonium perhibere invitati, sigilla nostra presentibus duximus apponenda. Actum anno gratie m^o cc^o tricesimo mense septembris. Nos etiam de Pinu¹³, de Persenia¹⁴, de Pietate Dei¹⁵ dicti abbates, rogati sicut supradictum, ad abundantiorum cautelam et firmitus testimonium presens scriptum sigillis nostris communivimus.

Mentions dorsales : xiii^e siècle : *Notandum quod tria paria hujusmodi litterarum facta sunt per omnia eadem verba continentia. Quorum unum depositum apud Savigniacum, alterum apud Valles Sarnaii cum authenticis ejus, tertium apud dominum Matheum de Malliaco* ; xvii^e siècle, dans l'autre sens : *De Portu Regale*.

11. Grégoire IX, élu pape le 19 mars 1227, mort le 22 août 1241.

12. 20 juin 1228.

13. Abbaye du Pin : com. Béruges, dép. Vienne, arr. Poitiers, cant. Vouillé. Jean I^{er}, abbé (*Gallia christiana*, t. II, éd. Denis de Sainte-Marthe, Paris, 1720, col. 1351).

14. Abbaye de Perseigne : com. Neufchatel-en-Saosnois, dép. Sarthe, arr. Mamers, cant. Fresnaye-sur-Chedouet. Gautier, abbé de Perseigne entre 1222 et 1236 (*Gallia christiana*, t. XIV, éd. Jean-Barthélemy Hauréau, Paris, 1856, col. 521).

15. Abbaye de la Piété-Dieu, dite N.-D. de l'Épau : com. Yvré-l'Évêque, dép. Sarthe, arr. Le Mans, cant. Le Mans-Est. *Gallia christiana*, t. XIV, op. cit., col. 537, indique pour l'année 1233 Jean I^{er}, la série débute avec lui.

4

17 septembre 1256

Vidimus du jugement du chapitre général venant clore le conflit entre l'abbaye des Vaux-de-Cernay et celle de Cîteaux concernant la filiation de l'abbaye de Port-Royal, qui est attribuée à Cîteaux.

A. Original parchemin, larg. 180 mm × haut. 200 mm (+ repli 25 mm), quatre fentes de scellement. Paris, Arch. nat., AN L 1034-57. (Liée à ce document par une cordelette, se trouve une copie du même jugement datée de 1451.)

Indiqué : *Gallia christiana*, t. iv, col. 995 ; *Statuta capitulorum generalium Ordinis Cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786* [...] *Tomus II. 1221-1261*, éd. Joseph-Marie CANIVEZ, Louvain, 1934 (1256), n° 10, p. 423 ; Bernard LUCET, *La codification cistercienne de 1202 et son évolution ultérieure*, Rome, 1964 (Bibliotheca cisterciensis, 2).

Ce jugement est présenté dans le premier chapitre de la *Distinctio XV* du *Liber Usuum*, qui traite de la filiation des abbayes de moniales, mais seule figure la décision prise. Nous présentons, avant le jugement proprement dit, la mention de celui-ci telle qu'elle a été portée dans le *Liber Usuum* :

Et quia illa causa que diu fuerit ventilata inter abbatem Cisterciensem et coabbatem Vallis Sarnay super filiatione abbacie monialium de Portu Regio, per capitulum generale terminata est sopita. Littere que super hoc sunt confecte, videlicet quod dicta domus de Portu Regio domui Cistercii in perpetuum permaneat, pro diffinitione perpetua habeantur.

Cum inter venerabilem patrem dominum Cistercii et conventum ejusdem domus ex parte una et abbatem et conventum Vallium Sarnai ex altera, super filiatione abbacie monialium de Porregio longo tempore fuerit questio ventilata, tandem pro bono pacis hinc inde compromissum est a partibus, tam super principali quam super accessorio in venerabiles de Elemosina¹, de Fonte Frigido² et de Re³, abbates et eisdem abbatibus auctoritate generalis capituli idem negotium totaliter est commissum. Littere vero que super lata sententia a dictis iudicibus date fuerint, legantur in generali capitulo et per diffinitionem perpetua habeantur, que tales sunt:

¶ Nos frater G. de Elemosina, nos frater de Fonte Frigido, frater P. de Re dicti abbates, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod, cum contentio verteretur inter dominum B⁴, abbatem et conventum Cistercii ex una parte

1. Abbaye de l'Aumône, dite le Petit-Cîteaux, com. La Colombe, dép. Loir-et-Cher. Gui I^{er} abbé en 1255 (*Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. v : *Athéisme-Azzon*, dir. Alfred BAUDRILLART, Albert DE MEYER, Étienne VAN CAUWENBERGH *et al.*, Paris, 1931, col. 681).

2. Abbaye de Fontfroide, com. Narbonne, dép. Aude. Odon ou Othon II, abbé de 1243 à 1262, (*Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. xvii : *Filles-Français*, dir. Philippe JACQUET et Roger AUBERT, Paris, 1971, col. 975).

3. Abbaye Notre-Dame-de-Ré, dite des Chateliers, com. La-Flotte-en-Ré, dép. Charente-Maritime, détruite en 1574.

4. Boniface, abbé de Cîteaux entre 1244 et 1257 (*Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. xii : *Catulinus-Clinchamp*, dir. A. BAUDRILLART, A. DE MEYER, É. VAN CAUWENBERGH *et al.*, Paris, 1953, col. 866).

et abbatem ⁵ et conventum Vallium Sarnay ex altera, super filiatione abbacie monialium de Portu Regis, tandem post multas altercationes, labores et expensas, ad instantiam diffinitorum capituli generali dicti, dominus B. abbas Cistercii pro se et conventu suo et abbas Vallium Sarnay pro se et conventu suo, in nos super omni jure quod utraque pars intendebat habere tam in proprietate quam in possessione et etiam super expensis hinc inde factis, in nos totaliter compromiserunt, promittentes bona fide et conventus et successores suos dicto nostro seu sententie vel ordinationi in perpetuum in omnibus et per omnia parituras. Supradicti quoque diffinitores nobis potestatem plenariam contulerunt ordinandi super premissis et etiam super excessibus qui dicebantur esse facti occasione dicte discordie per abbatem et ^(a) monachos Vallium Sarnay et per moniales abbacie predictae. Nos vero cause meritis diligenter discussis, inspectis, utriusque partis instrumentis et omnibus aliis munimentis ad predictam causam pertinentibus in hunc modum duximus terminandam, pronunciantes et ordinantes ut predicta abbatia Portus Regis in perpetuum sit filia propria et immediate domus Cistercii, et abbas Cistercii per se vel [per illos quos] ^(b) voluerit visitationem, correctionem et omnia alia ad paternitatis jurisdictionem pertinentia, secundum formam ordinis, exerceat in eadem, super predictis omnibus ad paternam iurisdictionem pertinentibus abbati et conventui Vallium Sarnay perpetuum silentium imponentes ; et nichilominus iniungentes abbati et conventui Vallium Sarnay ut omnes litteras quas hinc super predicto negotio domino Cisterciensi vel eius mandato infra instans ^(c) Nativitatem Domini reddente non omittant. Et si postmodum alie littere inveniuntur hinc nostre ordinationes contrarie, nolumus quod habeant aliquam firmitatem. Sane quoniam utraque pars in prosecutione dicte cause secundum intentionem suam bonam fidem presumitur habuisse, ordinando decrevimus ut neutra pars in refusione expensarum alteri teneantur. Verum quoniam inter partes pacem omnimodum volumus reformare et totius rancoris materiam a cordibus remove ; presumentes nos per viam multe misericordie quam per severitatem justicie melius hoc facturos ; de pietate et gratia generalis capituli confidentes volumus et ordinamus, ut omnes excessus qui dicuntur esse facti per abbatem et conventum Vallium Sarnay seu etiam per moniales abbacie de Portu Regis, occasione predictae discordie ex magna, immo nimia gratia, penitus remittantur et moniales emisse de abbatia predicta gracie ad proprium monasterium revocentur. Et ad huius rei ^(d) perpetuam firmitatem, presentes litteras sigillis domini abbatis Cistercii et abbatis Vallium Sarnay et sigillis immo primorum abbatum et nostris, auctoritate capituli generalis volumus communiri. Actum anno Domini m^o cc^o l^o vi^o, tempore capituli generalis.

Nos autem de Cistercio, de Pruliaco ^(e) 6, de Bona Valle ⁷ et de Castaneolis ⁸ abbates, qui presentem litteram prout superius est transcripta, sigillatam sigillis judicum

a. *abbatem* et ajouté au-dessus de la ligne. – b. *per illos quos* restitué compte tenu du contexte. – c. *sic* pour *instantem*. – d. *rei* rajouté au-dessus de la ligne. – e. un double signe d'intervention indique que *de Pruliaco* doit être placé avant *de Bona Valle*.

5. Guérin, abbé des Vaux de Cernay de 1250 à 1268 (*Gallia christiana*, t. vii, Paris, 1744, col. 890).

6. Abbaye de Preuilly, com. Égligny, dép. Seine-et-Marne. Prosper abbé de 1254 à 1261 (*Gallia christiana*, t. xii, Paris, 1771, col. 217).

7. Abbaye de Bonnevaux, com. La Côte-Saint-André, dép. Isère. Guigues, abbé (*Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. ix : *Bishop-Bouilli*, dir. A. BAUDRILLART, A. DE MEYER, É. VAN CAUWENBERGH et al., Paris, 1937, col. 1075).

8. Abbaye de Castagnola, dioc. Senigallia (Marches), prov. Ancône, Italie. (Léopold JANAUSCHEK, *Originum cisterciensium. Tomus I...*, Vienne, 1877, n° 226, p. 91).

predictorum et quatuor abbatum primorum una cum sigillo abbatis de Vallibus Sarnay vidimus, tenuimus, legimus et presentes fuimus quando dicta sententia lata fuit in capitulo generali, presenti transcripto in testimonium veritatis sigilla nostra duximus apponenda.

Datum Divione, in festo sancti Lamberti martiris, anno quo supra.

Mentions dorsales : xiii^e siècle : AXXII – *Littere de contentione et Vallium Sarnaii pro Portu Regis* ; xv^e siècle : Lettres par lesquelles fut pieça donné appointment et sentence que à Monsieur de Cisteaux appartient la visitation de Port Royal et non pas à l'abbé des Vault de Cernay. » Au-dessous : « Renaud ».

ANNEXE

DE PORROIS À PORT-ROYAL

Dans son ouvrage de référence, Ernest Nègre note, à l'entrée Port-Royal¹ : « Abbaye célèbre [...]. Fondée en 1204 en un lieu appelé Porrois, compris Port-Roi et latinisé en *Porregius* puis *Portus-Regius*, traduit en français Port-Royal. Probablement oïl “perroi”, “perrois” : grève, terrain pierreux, gravier ».

Ainsi que nous le verrons dans ce bref exposé, les deux autres étymologies proposées plus anciennement rendent davantage compte de la nature du terrain sur lequel s'est implanté le monastère. Il s'agit d'un fond de vallée humide, la pierre ou le gravier n'en sont pas les caractéristiques principales.

Le nom Porrois a très rapidement été latinisé dans les différents actes produits pour l'abbaye. Les sept premiers actes, relatifs à la donation du fief et des terres, ne parlent que de Porrois. Dès 1209 apparaît la première latinisation en *Porregium*, et c'est à partir de cette forme latinisée que l'on va fabriquer *Portus Regis*, dont la première occurrence dans le chartier (L 1034-3), date de mai 1220 (*monialibus de Portu Regio*). On peut aussi relever que lors de la rédaction du cartulaire, le nom Porrois qui figure dans la charte originale va parfois être remplacé par *Portus Regis*.

Le nom va cependant mettre un certain temps à se fixer, et des formes variées vont se côtoyer. Si l'on examine les attestations des différentes formes entre 1204, date de la première mention du nom et 1250, l'on obtient le résultat suivant.

Noms	Première mention	Référence de la première mention	Nombre total d'occurrences
Porrois	1204 (Guillaume de la Ferté)	L 1034-89 / Latin 10997, fol. 106v	17
Porregium	1209 (Bouchard de Marly)	Latin 10997, n° 57	43
Parrasium	1209 (chancellerie pontificale)	L 1034-2 / Latin 10997 fol. 109	1
Porrais	1217 (archidiacre de Chartres)	L 1034-6	2
Porretae	1220 (Thomas des Vaux-de-Cernay)	Latin 10997, n° 142	1
Portus Regis	1220 (évêque de Chartres)	L 1034-3	107
Porreis	1221 (archidiacre de Paris)	S 4525 nc 4	3
Porresium	1230 (évêque de Paris)	S 4526 A nc 11	3
Portus Regalis	1238 (abbesse de Porrois)	Fonds des Vaux-de-Cernay	1

Cela permet de constater que *Portus Regis* puis *Port-Royal*, ne découle que de la latinisation, puis de la francisation hasardeuse d'un toponyme vernaculaire.

À ce propos, le cartulaire conserve deux actes intéressants² pour cette étude. Le premier, daté de 1239, entérine la vente faite par Garin de Porrois (*de Porresio*) au monastère de Porrois (*Porresio*) des dîmes inféodées qu'il percevait sur les terres entre

1. Ernest NÈGRE, *Toponymie générale de la France. Étymologie de 35.000 noms de lieux. Volume II*, Genève, 1991 (Publications romanes et françaises), p. 1288, n° 23923.

2. Paris, BnF, ms. Lat. 10997, n° 239, fol. 87 et n° 241, fol. 88.

Porrois (*Porresium*) et Montigny. L'acte suivant concerne l'abandon en 1238 par Aelidis de Porrois (*de Porresio*) des droits qu'elle pouvait avoir sur une donation faite au monastère de Porrois (*de Porresio*) par son défunt mari. Le nom de Porrois était donc à ce moment encore porté par une famille, pourtant l'évolution vers *Portus Regis* était déjà largement accomplie.

En revanche si l'adoption de *Portus-Regis/Port-Royal* s'est faite assez rapidement et sans difficulté pour l'abbaye même, le toponyme a malgré tout été conservé ailleurs. L'abbaye de Porrois a bénéficié de deux donations importantes de terres, la première à Chagny, commune d'Écrosnes (Eure-et-Loir) en 1224³, l'autre au Perray-en-Yvelines (Yvelines) en 1248⁴. Dans les deux cas, ces terres ont pris le nom de *Pourras* : ainsi une ferme à l'écart d'Écrosnes, et l'un des étangs de Hollande destiné à alimenter les jeux d'eau de Versailles et pris sur la terre de Port-Royal au Perray, portent aujourd'hui encore le nom de *Pourras*.

Les nombreux auteurs qui ont écrit sur Port-Royal ont souvent paru embarrassés quand ils ont évoqué ce nom de Porrois. En effet, s'élève une double difficulté : l'étymologie du mot, puis le passage de celui-ci à Port-Royal. La haute estime – voire pour certains la révérence sacrée – que ces auteurs portent à leur sujet d'étude perturbe souvent leur réflexion, ce à quoi s'ajoute la dimension quasi mythique qui fut parfois donnée aux moindres détails de cette histoire.

En effet, les origines de l'abbaye de Port-Royal ont aussi fait l'objet de récits légendaires : on a été jusqu'à dire que la mère Angélique aurait trouvé dans les archives du monastère un papier qui expliquait que Philippe Auguste s'étant perdu dans la forêt, avait été retrouvé en ce lieu et avait voulu édifier un monastère à qui « on [...] donna le nom du Port du Roi ou Port Royal en mémoire de la grâce que Dieu avait faite au roi Philippe »⁵. On a même imaginé un lien avec la ville d'Hippone – dont saint Augustin avait été évêque – qui aurait soi-disant été surnommée « la royale », « Hippo » selon ces légendes signifiant « Port »⁶ en langue punique.

La plupart des auteurs anciens, et même parfois modernes, évacuent la question du passage de Porrois à Port-Royal ; ainsi en va-t-il de Pierre Le Clerc, repris mot pour mot par Charles Clémencet : «... dans les anciennes chartes il est appelé Porregium, Porrigium, Porregum, Porreta, Portus Regis, Portus Regius, Porrois, Porrais, Porreal, mais tous ces noms reviennent au même c'est-à-dire à celui de Port-Royal.⁷ » Michel Tronchet parle du fief de « Porrois ou Port-Royal, c'est dans ce lieu qu'elle [la fondatrice] plaça ce monastère qui en a tiré son nom »⁸, Michel Félibien d'un monastère « appelé dans les anciens titres Port-Rois ou Porroit [qui] a pris depuis le nom de Port-Royal »⁹. D'autres n'évoquent même pas ce nom : Jérôme Besoigne parle d'« un fief nommé Port-Royal »¹⁰.

3. *Ibid.*, n^{os} 1-15, fol. 1-7.

4. *Ibid.*, n^{os} 260-262, fol. 102-105.

5. Pierre Thomas Du Fossé, *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal*, Cologne, aux dépens de la Compagnie, 1739, p. 33.

6. Pierre GUILBERT, *Mémoires historiques et chronologiques sur l'abbaye de Port-Royal-des-Champs depuis sa fondation en 1204 jusqu'à la mort des dernières Religieuses et Amis de ce monastère. Tome premier. Partie première...*, Utrecht, 1758, p. 49-55 ; Charles-Augustin SAINTE-BEUVE, *Port-Royal. Tome premier*, Paris, 1867, p. 38-39.

7. Pierre LE CLERC, *Vies intéressantes et édifiantes de Port-Royal et de plusieurs personnes qui leur étaient attachées...*, 4 vol., [Utrecht], aux dépens de la Compagnie, 1750-1752, vol. III, p. 469 ; Charles CLÉMENCET, *Histoire générale de Port-Royal. Depuis la réforme de l'abbaye jusqu'à son entière destruction*, 10 vol., Amsterdam, Jean Vanduren, 1755-1757, vol. I, p. 3.

8. Michel TRONCHET, *Histoire abrégée de l'abbaye de Port Royal depuis sa fondation en 1204 jusqu'à l'enlèvement des religieuses en 1709*, Amsterdam, Hook, 1720, p. 2.

9. Michel FÉLIBIEN, *Histoire de la Ville de Paris*, éd. Guy-Alexis LOBINEAU, 5 vol., Paris, Guillaume Desprez et Jean Desessartz, 1725, vol. I, p. 238.

10. Jérôme BESOIGNE, *Histoire de l'abbaye de Port-Royal. Première partie. Histoire des religieuses. Tome premier*, Cologne, aux dépens de la Compagnie, 1752, p. 2.

À cette époque, seuls deux auteurs, presque simultanément, ont proposé une étymologie à ce nom de Porrois, plus logiquement liée au terroir même : Jean Lebeuf, auteur de l'*Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*¹¹, retient l'étymologie « lieu humide et broussailleux » en se référant au glossaire de Du Cange¹², et Pierre Guilbert dans ses *Mémoires historiques et chronologiques...*, propose « Porreau »¹³, végétal poussant dans des lieux humides, en lien avec la végétation croissant sur le site. Ces deux explications, très rustiques, ont été diversement appréciées, les poireaux étant de loin les plus critiqués. Ainsi Sainte-Beuve décrit-il Guilbert comme un « laborieux janséniste » qui fait une « mauvaise plaisanterie de jésuite sur une fondation si illustre ». Il veut voir dans l'apparition du nom Port-Royal le fait qu'« on cherchait déjà peut être un sens illustre à un nom qui probablement venait de source plus vulgaire »¹⁴.

Plus près de nous, même si l'acceptation de ces étymologies progresse, elles ne réjouissent pas ceux qui en parlent. Ainsi l'abbé Finot : « Ce mot barbare et vulgaire de Porrois subit bientôt une heureuse transformation, et s'appela plus noblement Port Royal » ; il ajoute même en note : « ces deux étymologies manquent également de poésie »¹⁵. On voit que subsistent les réticences et le désir, soit d'évacuer la question, soit de donner du lustre. En 1929, Cécile Gazier écrit :

On se perd en conjectures sur l'origine de ce nom. Elle est assez vulgaire, suivant les uns, beaucoup plus relevée d'après les autres. Il me paraît probable que la nature du terrain déterminait le nom primitif de Porrois dont une déformation fit dans la suite Port Royal. Peu importe d'ailleurs ce détail sans importance¹⁶.

Adolphe de Dion, éditeur du cartulaire médiéval¹⁷ accepte l'idée de porreau mais justifie Port-Royal, ainsi d'ailleurs que l'indique le titre de son édition :

Ce fut d'abord *Porregium* [...] on trouva un port dans la première syllabe, un roi dans la seconde [...] une intention mystique, que l'on serait tenté d'attribuer à saint Thibault, favorisait ce changement. Le monastère était le port ou le refuge du roi des cieux.

Jusque dans les dernières années, si ces questions sont fort peu évoquées, on trouve toujours les mêmes réticences. Le *Dictionnaire de Port-Royal* dans son article éponyme (il n'y a pas d'entrée « Porrois » dans ce volumineux ouvrage) précise :

Porrois vient d'un mot bas latin signifiant : endroit humide, marécageux, plein de broussailles et d'arbres divers, ce qui caractérise exactement l'état du terrain. Parallèlement à Porrois, probablement par déformation de ce nom, l'abbaye s'appelle aussi Port-Roi ou Port-Roy, puis Port Royal¹⁸.

Enfin terminons cet aperçu avec Jean Mesnard, grand spécialiste de Pascal et fin connaisseur de Port-Royal :

11. Jean LEBEUF, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, t. III, Paris, Prault père, 1757, p. 296.

12. BORRA, *Cavus dumetis plenus, ubi stagnat aqua*, *Glossarium mediae et infimae latinitatis* [...] *Tomus primus*, dir. Charles DU FRESNE DU CANGE, éd. Léopold FAVRE, Niort, L. Favre, 1883, col. 709 [en ligne], École nationale des Chartes, URL : ducange.enc.sorbonne.fr.

13. P. GUILBERT, *Mémoires historiques et chronologiques sur l'abbaye de Port-Royal-des-Champs*, op. cit., p. 39-40 : « porrois/porrasium/porresium, on écrit et prononce plus régulièrement porreau que ne le font les précieuses qui disent poireau ».

14. Ch.-A. SAINTE-BEUVE, *Port-Royal. Tome premier*, op. cit., p. 36-37.

15. Ed. FINOT, *Port Royal et Magny. Fondation de l'abbaye, la réforme, les solitaires...*, Paris, Georges Chamerot, 1888, p. 2.

16. Cécile GAZIER, *Histoire du monastère de Port Royal*, Paris, Perrin, 1929, p. 2.

17. *Cartulaire de l'abbaye de Porrois au diocèse de Paris plus connue sous son nom mystique Port-Royal. Premier volume, 1204-1280*, éd. Adolphe DE DION, Paris, 1903, p. 8-9.

18. *Dictionnaire de Port-Royal*, dir. Jean LESAULNIER et Anthony MCKENNA, Paris, 2004 (Dictionnaires et références), p. 832.

Ce nom venait sans doute des poireaux sauvages qui croissaient en abondance sur le terrain, mais ce n'est pas par simple jeu de mots ennoblissant que la dénomination ultérieure fut créée, c'est par le fait de la haute extraction de la fondatrice et de la protection expressément accordée à son œuvre par les rois de France Philippe Auguste, Louis VIII et son fils Saint Louis ¹⁹.

19. Jean MESNARD, « Les naissances de Port-Royal », *Chroniques de Port-Royal*, t. 55 : *L'abbaye de Port-Royal-des-Champs. VIII^e centenaire* [actes du colloque des 16 et 17 septembre 2004], 2005.

